8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 4 SEPTEMBRE 1918 — No. 26

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Quelques obstacles

Les critiques générales, les condamnations en bloc sont ordinairement injustes.

C'est particulièrement vrai des jugements qui portent sur toute une nationalité, une classe ou un groupe social. On dira, par exemple : que la France n'est plus un pays catholique, du fait que son gouvernement est impie; que tous les Anglais et les Irlandais détestent les Canadiens, du fait qu'un trop grand nombre d'entre eux nous témoignent de la méfiance ou de l'hostilité; que le clergé ou les laïques ne font pas assez—ou même qu'ils font trop—pour la défense de la cause nationale, et tant d'autres généralisations blessantes qui ne font qu'accentuer la division des esprits.

Ces erreurs ne font aucun bien, ne gagnent pas un homme de plus à la bonne cause et ne servent qu'à décourager les bonnes volontés.

Par contre, on verra des associations organisées essentiellement pour le mal, créées uniquement pour corrompre et bouleverser, pour détruire la foi et la morale, qui pourront poursuivre leur néfaste propagande, désarmer même la juste critique et l'intransigeante condamnation qu'elles méritent, au moyen du procédé contraire d'un autre sophisme qui consiste à opposer au but pervers de ces associations la valeur personnelle ou morale de certains de leurs membres. C'est ainsi, par exemple, que l'on dira : à quoi bon tant combattre la franc-maçonnerie? Elle n'est pas aussi mauvaise qu'on nous l'assure, parce que les francs-maçons que je connais, moi, sont de bons garçons.

Ces procédés d'erreur sont vieux comme le monde. Ce n'est pas à l'honneur de beaucoup de gens, qui ont d'ailleurs fort bonne opinion d'eux-mêmes, s'ils tombent si facilement dans le panneau.

Un simple principe de bon sens pourrait pourtant nous servir de guide à peu près infaillible, si on voulait bien s'en souvenir. C'est que: toute collectivité qui s'unit pour le mal est mauvaise quelle que soit la qualité de ses membres; toute collectivité qui s'unit pour le bien est bonne et louable même lorsque ceux qui la composent—et c'est toujours le cas—ne sont pas parfaits. Est-il besoin d'ajouter que si nous ne sommes plus en face d'une organisation quelconque poursuivant un but déterminé, ce n'est ni le groupe ni la classe sociale à laquelle l'homme appartient qu'il faut juger, mais son mérite ou son démérite personnel.

* * *

Il y a un mot de la langue française que l'esprit révolutionnaire a singulièrement déformé, et non sans dessein: c'est celui de "laïque" que l'on oppose au terme de "clérical". Et voilà tout de suite un mur de méfiance dressé entre deux classes d'hommes dont l'une n'est créée que pour le bien de l'autre. On disait autrefois, et bien plus justement et plus respectueusement, "le clergé" et "les fidèles".

Que représente au juste ce mot de "clérical"? qu'est-ce qu'on entend par laïque?... Gambetta qui a fait du "cléricalisme" un épouvantail pour toute une classe de Français, en s'écriant :"Le cléricalisme, voilà l'ennemi!" voulait-il dire que l'ennemi c'étaient les curés de France?... Et quand on nous parle d'enseignement laïque, d'idées laïques, de mouvement laïque, s'agit-il de choses qui ne concernent que la masse des fidèles non revêtus du caractère sacerdotal?... Pas le moins du monde. Non, on a déformé ces mots pour leur faire dire ce qu'ils ne signifient aucunement, c'est-à-dire: l'un, la *mentalité catholique*, et l'autre, la *mentalité incroyante*, et dans ce sens détourné le "clérical" c'est le catholique, surtout le catholique d'action, et le "laïque" c'est l'incroyant, et surtout le militant de l'athéisme et de l'impiété.

Voilà comme nous sommes loin du sens naturel et obvie de deux termes si importants, dont l'un devait désigner ce qui concerne les prêtres et l'autre ce qui regarde les fidèles.

Les mots déformés conservent une mystérieuse puissance de perversion des idées. C'est à l'aide de ces termes que l'on en est venu à créer l'impression chez certains esprits dont la foi ne pénètre pas les profondeurs d'un côté que le domaine du prêtre ne doit pas dépasser les choses exclusivement religieuses, et de l'autre côté que le laïque est dispensé d'agir, de penser, de parler ou d'écrire en catholique dans toutes les circonstances de la vie où il peut exercer une action plus profonde sur ses semblables, une action qui atteigne leur âme tout entière.

Double erreur et double obstacle à l'action du bien. C'est toujours au fond la lutte de l'orgueil du vieux monde et de l'égoïsme humain contre l'esprit du christianisme et contre le surnaturel, le cri déicide: "Nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous!"

Ce qui a fait la force de survivance du peuple canadien, c'est sa loyale et filiale confiance dans le prêtre, homme faillible, sans doute, mais qui ajoute à la redoutable fonction d'être l'ambassadeur de Dieu le mérite d'avoir toujours été, malgré les méfiances que l'on suscite contre lui, l'ami du peuple, l'ami dévoué et désintéressé.

Que le laïque n'oublie point qu'il a comme le prêtre un devoir d'apostolat, qu'il a comme lui le devoir de confesser Jésus-Christ, de le faire rayonner dans sa vie, de vivre sa foi et de faire pénétrer le surnaturel dans toutes ses œuvres.

Ensemble, prêtres et laïques, travaillons à l'extension du règne de Dieu et nous vaincrons les obstacles.

A.-F. Auclair, O.M.I.

SIMPLES NOTES

Sous l'ancienne administration du ministère de l'Instruction publique, dans l'Ontario, il existait un mécontentement général, aussi bien du côté des écoles publiques que du côté des écoles séparées. Aussi la nomination du Dr Cody est-elle bien vue de tous. Avec les journaux anglais, le Droit *espère que le nouveau ministre saura ramener le règne du bon sens et de la saine pédagogie dans toutes les écoles de la province.*

* * *

Le conseil municipal de Paris a décidé à l'unanimité de présenter un sabre d'honneur au maréchal Foch, en reconnaissance des services qu'il a rendus en qualité de commandant en chef des troupes de l'Entente.

* * *

Sir Horace Archambeault, juge en chef de la Cour d'Appel de la province de Québec, doyen de la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal, est mort subitement à l'âge de 61 ans. Il avait été procureur général dans les cabinets Marchand et Parent.

* * *

Peu de journaux ont signalé qu'un pays protestant d'Europe a actuellement comme premier ministre un prélat catholique. C'est pourtant le cas en Hollande. La reine Wilhelmine a récemment appelé à former un cabinet Mgr Nolen, qui a 59 ans et a été pendant vingt-deux ans député au parlement de son pays.

* * *

Avec le temps et surtout l'accumulation des preuves, écrit le Droit, *il va devenir un fait reconnu que les Canadiens français ne parlent pas un patois, mais le français tout court. Le "Citizen" dit au cours d'un article que les soldats français qui viennent au Canada se trouvent au milieu d'un peuple qui parle leur langue et que les soldats canadiens français débarquant en France se trouvent rapidement chez eux au milieu du peuple français.*

* * *

Les conseils généraux de France ont tous adopté des ordres du jour exprimant leur reconnaissance et leur admiration pour les héroïques soldats et les éminents chefs français et alliés, pour leurs vaillants efforts et les magnifiques résultats obtenus. Ils ont affirmé également leur foi inébranlable dans la victoire finale des alliés.

* * *

Les récentes élections partielles dans l'Ontario ont montré une fois de plus que les femmes ne sont pas très enthousiastes pour aller aux urnes.

* * *

Les assises montréalaises qui commencent ce mois-ci auront à juger 135 accusés. Sur ce nombre, plus d'un tiers sont des étrangers arrivés au pays depuis moins de vingt ans. On voit là les résultats d'une politique d'immigration mal dirigée.

* * *

Le général Foch, avant la bataille de la Marne, disait à un de ses aumôniers: "Mon Père, nous allons faire un suprême effort demain avec nos armes. Faites, vous aussi, un suprême effort dans la prière. Toute ma confiance est en Dieu."

L'assaut orangiste

Le 31 juillet dernier, le "Grand Chapitre Noir" (Grand Black Chapter) de la "Loyale Loge d'Orange" a tenu son congrès général à Charlottetown, Ile du Prince-Edouard. Le "Grand Maître" y a parlé en ces termes sur la question de la langue française et des écoles catholiques dans l'Ontario:

"Le gouvernement provincial de l'Ontario semble ferme dans sa détermination que l'anglais soit la langue d'instruction dans toutes les écoles de la province. L'opinion publique a suivi l'exemple donné par l'association orangiste, et pas un gouvernement ne pourrait se maintenir dans l'Ontario s'il voulait faire de nouvelles concessions en faveur de la langue française."

De cette déclaration il ressort assez clairement que les Orangistes peuvent se vanter de tenir sous leur domination le gouvernement de l'Ontario sans que ce dernier soit capable de protester.

Mais le "Grand Maître" a dit mieux encore. Ecoutez:

"Si, dans l'avenir, il est question de faire de l'anglais la seule langue officielle au Canada, et de faire disparaître les écoles séparées, la responsabilité de ce mouvement retombera sur les prêtres et les politiciens qui persistent à demander, à temps et à contre-temps, des privilèges spéciaux et *qui ont demandé la reconnaissance officielle du français dans toutes les parties du Canada comme prix de leur loyauté à l'Empire* dans la crise la plus terrible qu'il ait eu à traverser depuis mille ans."

Nous ne nous attarderons pas à réfuter de nouveau la vieille calomnie par laquelle on cherche à mettre le public sous l'impression que nous prétendons obliger tous les enfants de langue anglaise à apprendre le français. Retenons seulement la manœuvre odieuse qui consiste à rendre le clergé catholique responsable de la campagne future contre les langues autres que l'anglais et contre les écoles séparées.

Cette campagne n'est plus à l'état de projet, tout au moins dans la Saskatchewan: elle se poursuit méthodiquement, depuis plus d'une année, dans les colonnes du *Star* de Saskatoon, organe attitré des loges.

Le congrès de Charlottetown a fourni l'occasion à nos bons Orangistes de découvrir une fois de plus leurs batteries. L'un des délégués de la Saskatchewan était W. H. G. Armstrong, auteur d'un livre, "Separate Schools in the New Provinces". A son retour, il a déclarés sans ambages que la principale affaire traitée au congrès avait été l'abolition des écoles séparées au Canada et l'établissement d'un système d'école unique, nationale et non confessionnelle. Il a ajouté qu'une résolution allait être présentée au parlement à l'effet de rappeler les clauses scolaires de la loi de la Saskatchewan, les écoles séparées ayant été illégalement imposées à la Saskatchewan et à l'Alberta par la loi d'autonomie de 1905.

Quelques jours après, la société des "Sons of England" et l'association "Loyal Orange" de Saskatoon ont profité du passage dans cette ville de l'honorable W. M. Martin pour lui présenter une adresse dans laquelle l'attention du premier ministre était attirée sur "le fait que la majorité de la population de la province attend une action décisive de la part du gouvernement et de la législature, à la prochaine session, au sujet des langues, des écoles privées et des écoles séparées."

Au cours de l'adresse, nous relevons cette phrase, "Si l'on permet l'enseignement d'une langue étrangère quelconque dans les écoles élémentaires de la province, chacune des nombreuses nationalités, en justice, aura le droit d'espérer le même privilège." Cet argument, de toute évidence, est dirigé contre le français: on s'efforce tant bien que mal de pallier tout l'odieux qu'il y a à demander sa proscription dans les circonstances actuelles.

Les faits sont là, exposés au grand jour: il s'exerce une pression violente auprès des autorités pour supprimer du même coup l'enseignement du français, les écoles séparées et jusqu'aux écoles privées; et la direction du mouvement part du sein des loges orangistes, qui s'en font d'ailleurs un titre de gloire.

Le gouvernement de la Saskatchewan va-t-il imiter celui de l'Ontario et accepter le joug que veut lui imposer l'association orangiste? Nous ne le croyons pas. Rien dans son passé ne nous autorise à le soupçonner capable de céder ainsi aux menaces du fanatisme. Nous sommes sûr que les événements justifieront notre confiance.

Donatien Frémont.

Les fêtes en l'honneur de Louis Hébert

Les fêtes en l'honneur de Louis Hébert, le premier colon canadien, ont été célébrées hier, à Québec, avec un grand éclat. Une messe solennelle pontificale a été célébrée à la Basilique; M. l'abbé Elie Auclair, de Montréal, a donné le sermon de circonstance. Ensuite a eu lieu sur la place de l'Hôtel-de-Ville le dévoilement du monument érigé à la gloire de Louis Hébert. Au cours de cette cérémonie, les orateurs suivants ont pris la parole: S. E. le cardinal Bégin, Sir Lomer Gouin, M. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture, le maire Lavigueur et l'abbé Azarie Couillard Després, un descendant direct de Louis Hébert.

La dernière partie des fêtes a eu pour théâtre le parc de l'Exposition provinciale. La fameuse fanfare de la Garde Républicaine de Paris a donné le premier des six concerts qu'elle a accepté de donner dans la ville de Québec.

"Refrains de chez nous"

Le grand nombre de commandes que nous avons reçues pour les "Refrains de chez nous" a eu tôt fait d'épuiser notre première provision et il nous faut maintenant attendre un second tirage du recueil de chansons.

Nos lecteurs voudront bien excuser ce léger retard.

Les "Refrains de chez nous" se vendent 11 sous l'exemplaire franco, $1.10 la douzaine.

M. François Veuillot nous dit ses impressions sur le Canada

Sous le titre "Au retour du Canada", *M. François Veuillot a publié dans le* Bulletin de Propagande française *ses impressions sur le Canada. L'article a été reproduit dans la* Croix *de Paris.*

Après avoir remercié "les Canadiens-Français de la sympathie chaleureuse et empressée qu'ils ont mise à recevoir le représentant du comité", M. François Veuillot poursuit:

Ce devoir de reconnaissance étant rempli—non dans la mesure où je le voudrais et le devrais, mais dans les limites où je suis resserré—je dirai très simplement aux lecteurs de ce *Bulletin* comment j'ai "découvert" le Canada. Ce ne sera, bien entendu, qu'un aperçu très sommaire, un tableau détaillé exigerait tout un livre... que je tâcherai d'écrire.

Comment j'ai "découvert" le Canada: le mot paraît ambitieux ou ridicule, je l'emploie cependant à dessein. Il exprime une impression personnelle et, je crois, une vérité générale. Tout homme qui visite, avec quelque attention, un pays nouveau le découvre. Il avait beau le connaître à travers les livres, il s'aperçoit promptement qu'il n'en possédait qu'une science inexacte et incomplète. Il avait vu le portrait, il n'avait pas touché ni entendu la personne. C'est du moins le résultat de mon expérience particulière.

Au Canada, j'ai donc "découvert" un peuple français et catholique, et par là même, un des plus beaux témoignages des desseins providentiels sur notre race.

Quand il y a un siècle et demi, la France abandonna sa colonie canadienne, elle y laissait 60,000 Français. Ces 60,000, coupés de toute communication régulière avec leur ancienne métropole, envahis et encerclés peu à peu par un peuple de langue et de foi différentes, ayant contre eux le pouvoir, la force militaire et l'argent, sont devenus aujourd'hui 4 millions, car aux deux millions et demi de Canadiens-Français il faut ajouter les quinze cent mille Franco-Américains émigrés du Canada. Humainement, historiquement, ce progrès est invraisemblable. Il ne s'explique que par la bénédiction de Dieu, fécondant le sang français fidèle à Dieu.

Or, cette bénédiction de Dieu s'est affirmée par deux faits: l'attachement à la langue française et la fidélité à la foi catholique, deux forces étroitement unies. C'est autour du clocher que la paroisse canadienne, élément fondamental et vital du peuple canadien, s'est maintenue, s'est fortifiée, s'est agrandie. Et c'est l'action du prêtre, établissant l'école paroissiale, ouvrant le collège classique, instituant l'Université, qui a perpétué, sous une domination étrangère, la culture et l'amour du français.

Tel est, en deux mots, le passé du Canada: telles sont les promesses de son avenir. Il garde, au parler des aïeux, une passion tenace et profonde: il pratique toujours, en immense majorité, la religion des ancêtres: les très nombreuses familles se comptent encore, chez lui, par milliers: ses destinées sont grandes.

Je pourrais, sur ce point, multiplier les détails; ils tiendraient tous dans le cadre esquissé par ces simples constatations.

* * *

Mais, dira-t-on, si les Canadiens-Français conservent au cœur l'amour de la vieille patrie, d'où vient que les épreuves de cette patrie de leurs pères n'aient point réveillé chez eux d'échos plus étendus et plus vibrants ?

C'est la question que bien des Français se posent et que je me posais moi-même, en abordant aux rives du Saint-Laurent. J'y débarquais précisément pour la résoudre et, s'il en était besoin, pour dissiper les malentendus qui avaient élevé leurs brouillards entre nous, pour resserrer les liens que des causes mystérieuses avaient relâchés.

Grâce à Dieu, j'ai vu clair et j'ai repris confiance.

Il est faux, d'abord, que les Canadiens-Français aient refusé de prendre part à la grande guerre. Des milliers d'entre eux se sont volontairement enrôlés, dès les premiers mois de la campagne, et ont brillamment fait leur devoir sur le sol ensanglanté des Flandres. Aujourd'hui même, c'est avec résolution, souvent avec entrain, que les jeunes recrues appelées par la conscription rallient le drapeau.

Est-ce à dire que rien ne soit vrai dans les événements et les situations qui ont provoqué certaines critiques ou créé certains malaises ?

Je n'irai point jusque-là. Il serait puéril de contester des faits qui sont affirmés dans des écrits publiés et répandus par beaucoup de Canadiens Français eux-mêmes.

Matériellement, chiffres en mains, la participation de l'élément français est restée inférieure, pendant la période des engagements volontaires, à la contribution des populations de langue anglaise. En outre, certaines campagnes de presse, inopportunes et mal inspirées, ont fourni malheureusement des prétextes aux écrivains de parti pris, qui voulaient accuser les Canadiens-Français d'indifférence ou même de sourde antipathie pour la cause des alliés.

Mais, d'une part, ce fait matériel, ce fait brutal, ne doit pas être jugé en dehors des circonstances qui le déterminèrent et qui l'accompagnent: d'autre part, un prétexte n'est pas une raison.

L'infériorité numérique de la participation canadienne-française a des causes si claires, qu'on n'a pas le droit de l'attribuer à une prétendue défaillance des sympathies ou des courages.

Causes générales, d'abord. La population de la province de Québec est, en grande majorité, attachée au sol, composée de familles nombreuses, où le père a besoin des bras de ses fils et où le nombre des enfants au-dessous de l'âge militaire est considérable. Les Anglo-Canadiens, au contraire, ont peu d'enfants et sont, de préférence, employés dans le commerce et dans l'industrie: partant moins racinés à la terre.

Causes particulières, ensuite. Il faut bien reconnaître, avec une loyauté qui ne peut déplaire à nos alliés britanniques, que les Anglo-Canadiens n'ont pas montré, dans

(*A suivre en 2ème page*)

ces conjonctures, à leurs compatriotes de race française, une grande largeur d'esprit ni une perspicace habileté de manières. Car, enfin, ce n'était pas en appelant les gens de Québec au nom de l'impérialisme anglais, en leur expédiant comme agent recruteur un pasteur méthodiste ignorant de notre langue, en dispersant la plupart de leurs recrues dans des régiments de formation anglaise, qu'on pouvait multiplier chez eux les enrôlements volontaires. Et ce n'était pas davantage en avivant dans la province de l'Ontario la vieille campagne contre l'enseignement du français—cette campagne contre laquelle tout Français se doit de protester avec énergie—qu'on pouvait apaiser leurs antipathies traditionnelles.

Car c'est encore un fait historique, dont on ne peut contester l'exactitude ni amoindrir les répercussions, que la profonde et tenace antipathie qui, dans le vieux Canada surtout—Québec et Ontario—sépare les deux races. Le loyalisme des Canadiens-Français pour la couronne d'Angleterre est indiscutable, mais non moins incontestable est leur inimitié contre le peuple anglais. C'est un fait douloureux, mais un fait. Je suis de tout mon cœur et de tous mes vœux avec les Canadiens qui, sur l'un et l'autre bord du fossé, cherchent à le combler. Je crois qu'un jour, eux ou leurs continuateurs obtiendront ce succès. Je l'espère pour le Canada tout entier, et spécialement pour nos frères de race dont l'action sera considérable sur une nation canadienne plus unie. Mais, pour le moment, cette querelle de races existe; elle a pesé sur les événements actuels, et ces événements, qui auraient dû l'adoucir, l'ont quelquefois aigrie.

Pour aller jusqu'au bout dans la voie de la franchise, il est nécessaire de faire une part, auprès des responsabilités anglo-canadiennes, aux responsabilités... françaises elles-mêmes.

Parmi les Français qui reprochent avec le plus d'amertume à nos frères canadiens une certaine tiédeur à l'égard de leur ancienne mère-patrie, j'en vois de très avancés dans la politique anticléricale, la politique d'[illegible]. Croient-ils donc sincèrement que cette politique était très propre à réchauffer les sympathies d'un peuple attaché à ses prêtres et à sa religion?...

Je conclus.

Les Canadiens Français ne méritent pas les reproches dont on a voulu les accabler. Si leur participation volontaire à notre cause a été inférieure à ce que nous aurions souhaité, 1o elle a été beaucoup plus sérieuse que d'aucuns l'ont fait croire, 2o elle a été entravée et amoindrie par des circonstances qui ne permettent pas d'accuser leur cœur et dont il serait injuste de leur faire porter toute la responsabilité.

Je n'en regrette pas moins ces circonstances locales et historiques. Je n'en déplore pas moins des campagnes de presse que j'estime—avec bien des Canadiens-Français—maladroites et fâcheuses. Mais mon affection, mon admiration pour nos frères du Canada demeurent entières. Entière aussi ma confiance dans nos rapports futurs et dans leurs destinées.

Et je suis convaincu que c'est notre intérêt, notre devoir à nous catholiques de France—au point de vue religieux,—de tendre une main fraternelle aux catholiques du Canada. Comme nos pères les ont aidés jadis à planter la croix sur le sol de leur nouvelle patrie, comme nos missionnaires n'ont pas cessé de les soutenir dans leurs épreuves et dans leurs efforts, nous devons, nous aussi, leur apporter un cordial et précieux appui dans les luttes qu'ils auront encore à poursuivre pour la défense et le développement de la civilisation catholique et française, dont ils sont, au nord du Nouveau-Monde, les champions providentiels.

Le problème angoissant de leur participation à la guerre est désormais résolu. Quel que soit le jugement que l'on veuille porter sur leur attitude en face de l'enrôlement volontaire, il ne peut y avoir qu'un avis sur leur obéissance loyale et courageuse à la conscription. Donc, encore un coup ce problème est résolu. Celui qui reste à résoudre, c'est le problème de leur avenir. Que deviendra ce rameau français planté en terre d'Amérique? Une telle question ne peut être indifférente aux Français clairvoyants. Nous devons vouloir que ce rameau continue de se charger de fleurs et de fruits. Nous devons agir conformément à ce vouloir.

Tous les jeunes Français du Canada des classes 1918 1919, 1920, doivent se faire enregistrer

Le Consul général de France au Canada invite les jeunes Français nés en 1900 et ceux des années antérieures dont l'inscription a été omise à se déclarer, sans aucun retard, à la chancellerie, 347 avenue Viger, Montréal, pour inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1920. Il rappelle à cette occasion que les fils de Français nés au Canada sont soumis aux mêmes obligations que ceux [illegible] ainsi que les originaires des colonies françaises.

Les inscrits et les ajournés des classes 1918, ainsi que les hommes de la classe 1919 qui ont été ajournés ou exemptés, devront se présenter à la chancellerie du Consulat général le jeudi 5 [illegible] pour y passer la visite médicale [illegible] ceux qui résident en dehors de Montréal devront fournir un certificat médical légalisé par l'autorité locale et relatant avec détails et précision leur état de santé [illegible].

Les conditions de paix que les Alliés imposeront à l'Allemagne

La Belgique [illegible] restaurée.

L'Alsace-Lorraine [illegible] à la France sans conditions.

L'Italie [illegible] l'Italie.

La Serbie [illegible].

La Serbie et la Roumanie [illegible] indépendantes.

La Pologne deviendra indépendante.

La Russie [illegible] allemande [illegible] la Russie par l'Allemagne au traité de Brest-Litovsk, lui sera rendu.

Constantinople deviendra un port libre.

La Palestine ne devra jamais retomber sous la loi des Turcs.

Le sort des colonies allemandes n'est pas encore réglé; il le sera à la conférence de la paix.

Le véritable inventeur du Zeppelin serait un Français

D'après le *Gaulois* et d'autres journaux français, le véritable inventeur du zeppelin allemand n'est pas le compte Zeppelin, mais un ingénieur naval français, Maurice Chevreux, mort dans l'obscurité à Paris, ces semaines-ci. "Appelé, il y a quelques années en Allemagne, il était allé ingénument travailler dans les ateliers du comte Zeppelin. C'est lui qui avait inventé le moteur à six cylindres, et il ne se doutait certainement pas des destinées de cet appareil qu'il n'aurait jamais cru devoir, plus tard être une machine de guerre" dit le *Gaulois*. Chevreux, paraît-il, se rendit compte de l'exploitation dangereuse dont il avait été victime, et cela n'aurait pas été étranger à son existence solitaire ainsi qu'à sa fin obscure.

Lettres au "Patriote"

La raison des Ecoles Séparées

Le Dr Foght dit à la page 143 de *son rapport*: "L'école séparée pour la minorité protestante ou catholique ne semble pas nécessaire à cause de la disposition spécifique d'une demi-heure pour l'instruction religieuse. Au temps de l'enquête, plus de 200 écoles rurales et 12 écoles de village déclarèrent qu'elles faisaient usage de cette dernière demi-heure pour l'instruction religieuse."

Il est étonnant qu'un homme judicieux et modéré ait écrit cela. Ne voit-il pas que, à l'école publique, cette demi-heure d'instruction religieuse est utilisée suivant le désir de la majorité, et non celui de la minorité? Si celle-ci a les mêmes droits que celle-là, elle a besoin d'écoles séparées; si elle n'a pas de droits, c'est la tyrannie. Une majorité catholique enseigne pendant une demi-heure sa religion; la minorité protestante ne peut en faire autant dans la même classe. Si la majorité est protestante au contraire, les catholiques ne peuvent enseigner leur religion dans l'école publique.

D'après l'enquête, très peu d'écoles enseignent une religion, parce que la majorité n'en veut pas. Une minorité en veut souvent: c'est pour cela que l'on établit des écoles séparées. Elle a autant de droit d'enseigner sa religion que la majorité en a à enseigner la sienne ou à ne pas en enseigner du tout.

Les pays sans école séparée ne reconnaissent pas les droits des minorités. Si c'est là de la démocratie, c'est aussi de la tyrannie. Sur un sujet aussi essentiel que la religion, le plus fort ne devrait pas imposer sa volonté au plus faible, comme cela se faisait aux temps des persécutions, que ce plus fort soit un monarque ou une majorité. C'est toujours l'injustice, même si l'on défend d'enseigner aucune religion à l'école. Une telle défense lèse les droits de ceux qui estiment que l'école doit enseigner tout ce qui est nécessaire et qu'on ne peut enseigner efficacement ailleurs.

On nous sert souvent cette rengaine que la place de la religion est à l'église et à la maison.

L'expérience démontre que si la religion est bannie de l'école, elle perd beaucoup de son influence sur la vie. Les produits de l'école sans religion sont des hommes sans religion, souvent. Les Etats-Unis et la France le démontrent. Ce sont d'ailleurs les deux seuls grands pays qui ont essayé de l'école sans religion.

La place de la religion est partout, et si elle est bonne dans la vie, elle est bonne à l'école aussi, qui prépare à la vie. L'enfant apprend comme une synthèse ce qui est utile dans la vie, quand il va à l'école. Il n'est pas comme l'étudiant d'Université qui va à la faculté entendre un cours sur une matière spéciale. Si l'école primaire exclut la religion, l'enfant conclut que celle-ci est négligeable.

Dans un pays où tout le monde pense de même, au sujet de la religion, l'école séparée n'est pas nécessaire, mais ce n'est pas le cas ici. Si elle a quelques inconvénients en ce qu'elle ne permet pas d'avoir autant de classes dans la même école, elle établit aussi plus d'émulation et l'émulation est bonne partout. Elle ne divise pas, les programmes sont les mêmes et dans aucun programme il n'est prévu qu'on enseignera la haine et la division. En fait, les pays qui ont des écoles séparées sont aussi unis, sinon davantage, que les autres. La Belgique, l'Angleterre, la Suisse, sont connues pour leur patriotisme et leur union, et les écoles séparées quoique volées de France et des Etats-Unis ont produit des hommes d'union et de patriotisme tels que Foch, Pétain et de Castelnau.

Les écoles séparées ne sont pas plus religieuses que les écoles publiques, et elles le sont assez pour que beaucoup de gens les considèrent comme nécessaires et pour que les catholiques soient obligés en conscience d'en avoir.

A la veille des remaniements scolaires, nous devrions avoir une étude sur ce sujet et la répandre à profusion dans tous les milieux.

C. J.

Le Cabinet de l'Alberta

A la suite de la démission de l'honorable Cross, procureur général de l'Alberta, le cabinet se trouve remanié comme suit:

Premier ministre et ministre des chemins de fer et téléphones, J.H. Stewart.

Ministre des travaux publics, A.J. McLean.

Procureur général, J.R. Boyle.

Ministre de l'éducation et de la santé, G.P. Smith.

Ministre des municipalités, A.G. McKay.

Trésorier provincial, C.R. Mitchell.

Secrétaire provincial, Wilfrid Gariépy.

M. McKay, le nouveau ministre, est l'ancien chef de l'opposition libérale dans l'Ontario. M. Boyle était précédemment ministre de l'éducation, M. Smith, secrétaire provincial et M. Gariépy, ministre des municipalités.

Tous les Américains de 18 à 45 ans devront se faire enregistrer

Le président Wilson a fixé le jeudi 12 septembre comme la date d'enregistrement pour l'enrôlement militaire de tous les hommes des Etats-Unis de 18 à 45 ans inclusivement, qui n'ont pas encore été enregistrés ou qui ne sont pas actuellement dans le service militaire ou naval.

On espère avoir ainsi au moins treize millions de soldats disponibles, bien qu'on ait l'intention de ne prendre tout d'abord que les hommes sans charges de famille, en bonne santé et vraiment en état de supporter la dure vie militaire.

Un seul bureau de placement pour chaque ville de la Saskatchewan

Les bureaux de placement privés seront bientôt chose du passé en Saskatchewan. Le gouvernement va installer dans chaque ville un bureau central pour les offres et les demandes dans toutes genres d'occupations, pour hommes et femmes. Ceci évitera aux travailleurs d'aller d'un bureau à l'autre afin de savoir où l'on paie davantage.

DEMOISELLES, C'EST VOTRE DEMARCHE QUI ENCHANTE

Il dit que les femmes soignent trop leur visage pour le soin qu'elle donnent à leur cors

Faites attention à votre démarche! Un pas sûr et léger est un reflet de jeunesse. Vos chaussures avec talons élevés sont la cause de vos cors. C'est mal et vous le savez. Ils sont si faciles à enlever. Débarrassez-vous de ces cors en demandant un quart d'once de freezone à votre pharmacien. C'est une dépense bien minime et qui vous débarrassera de vos cors et de vos calus.

Quelques gouttes appliquées sur un cor "au vif" enlève la douleur et fait disparaitre le cor dans quelques jours.

Ce freezone est un liquide gluant qui sèche rapidement et qui fait simplement ratatiner le cor de sorte que vous pouvez l'enlever sans douleur.

Les femmes ne doivent pas perdre de vue qu'un pas léger donne un air de jeunesse.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SHELL RIVER, Sask.

La moisson est commencée depuis une grande semaine. De toutes parts, les moissonneuses bourdonnent et rouent à qui mieux mieux. C'est dire que Shell River est à "contempler" — c'est le mot!—une des meilleures récoltes qu'elle ait eue depuis longtemps. Nous en remercions sincèrement la Providence—nous sommes des privilégiés.

—Dimanche passé, il y avait foule militaire à la grand'messe. C'étaient nos conscrits venus de Régina en congé pour six semaines en vue des récoltes.

Tous avaient l'air joyeux et ainsi que les soldats du "Laval" ils se portent comme des Tanks!!

—M. et Mme William C. Pottage, de ...Brieux sont venus visiter M. et Mme Harvey. Ils ont parcouru la jolie distance de 300 milles en auto.

—M. et Mme Didime Savard nous reviennent après une longue promenade dans la province de Québec et plus particulièrement du lac St-Jean.

Nous ne doutons pas qu'ils aient fait un heureux voyage, car ils ramènent un de leurs fils ainsi qu'un nouveau fermier dans la personne de M. J. Brassard, à qui nous souhaitons la bienvenue.

Shell River ouvre toujours grandes ses portes aux Canadiens du Québec et de l'Ouest pour fonder un foyer en grossissant nos rangs.

CHAUVIN, Alta

Le 28 juillet, Sa Grandeur Monseigneur Legal, archevêque d'Edmonton, revenant du centenaire de l'arrivée de Monseigneur Provencher à St-Boniface, s'est arrêté à Chauvin pour administrer le sacrement de Confirmation à 41 enfants: 24 filles et 17 garçons. La cérémonie eut lieu dans la nouvelle église du Sacré-Coeur, non encore achevée, mais cependant fort convenable pour y faire les offices, surtout pendant l'été. Si la récolte avait été bonne nous l'aurions achevée cet automne.

Chauvin prospère beaucoup. Il nous arrive toujours quelques bonnes familles canadiennes des provinces d'en bas.

LE PAS, Man.

Samedi dernier, le sifflet de la locomotive avait un air particulier de gaieté: c'est qu'il annonçait l'arrivée de trois religieuses de la Présentation: Soeur St-Sébastien supérieure, Sr St-Ferdinand, assistante et Sr. St-Donat. Toutes trois venaient de St-Hyacinthe dans le but de fonder un pensionnat de filles et de se charger de l'enseignement dans l'école paroissiale.

Quatre jours plus tard, les soeurs St-Girard, Béatrice et Bernardine arrivaient de Duck Lake pour compléter le personnel de la nouvelle fondation. Quelle belle acquisition pour notre petite ville! Aussi toute la population catholique était dans la joie. Les sympathies n'ont pas manqué. On s'empresse de venir souhaiter la bienvenue à ces bonnes religieuses, et de leur apporter soit des vivres soit des objets d'ameublement. [illegible] ...ants eux-mêmes ne craignirent pas de manifester leur grande satisfaction. Au prône du dimanche, le Père curé eut des expressions heureuses pour saluer les nouvelles arrivées et pour témoigner le bonheur qu'il éprouvait à la pensée que des religieuses auraient charge de nos enfants catholiques.

Mais celui dont la joie était le mieux sentie était Sa Grandeur Mgr Charlebois. Sa Grandeur voyait la réalisation d'un rêve qu'il caressait depuis son élévation à l'épiscopat; elle entrevoyait de plus une ère nouvelle de progrès et de vie chrétienne chez notre jeunesse. C'était en même temps l'assurance du maintien de notre école paroissiale, que Sa Grandeur a tant à coeur.

La loi injuste du gouvernement nous forcera à donner notre argent à l'école publique et protestante, mais au moins nos enfants seront exempts d'y assister et seront gardés dans un milieu franchement catholique où ils apprendront leur religion comme aussi leur langue respective; car notre école est bilingue.

Je n'ai guère à faire l'éloge des fondatrices. La Supérieure a fait ses preuves aux Etats-Unis et dans le beau et grand pensionnat de Coaticook.

Soeur St-Ferdinand a enseigné plus de 15 ans en Angleterre et a été directrice de l'école de Kenora.

Soeur St-Girard a ses diplômes de première classe dans la Saskatchewan et a enseigné 13 ans à la gentille école de Duck Lake.

Soeur St-Donat, soeur des trois Pères ...llard, Oblats, et de notre aimable petit marchand de Le Pas, n'en cède pas aux autres par ses capacités variées.

Soeur Béatice a été graduée à l'école normale des Soeurs de la Présentation à St-Hyacinthe et a quelques années d'expérience dans la même école de Duck Lake.

Enfin Soeur Bernardine, diplômée avec mention honorable dans l'art culinaire et ménager. Son départ a dû causer bien des regrets à l'Ecole St-Michel à Duck Lake où elle a passé plus de 14 ans.

Avec de telles fondatrices le succès est assuré.

Elles pourront accueillir de 20 à 30 pensionnaires. Leur résidence est ni plus ni moins que l'évêché de Monseigneur Charlebois transformé en couvent. Celui-ci s'est retiré dans une annexe de l'hôpital.

Succès et prospérité à cette fondation! Bonheur et longue vie aux dévouées fondatrices.

BEAUMONT, Alta

La Récolte.— Les habitants qui croyaient avoir une bonne récolte se trouvent, après la coupe du blé, à peu près vis-à-vis de rien. La gelée du mois d'août a fait périr plus de la moitié de la récolte; la sécheresse aussi a fait ses ravages et dans certaines localités on a découvert une petite mouche noire qui attaque la tige. La récolte de pommes de terre ne sera pas fameuse non plus. A cause de la gelée les tubercules sont restés petits.

Une Religieuse.— Nous félicitons la famille Blanchard de la grande grâce que Dieu lui a donnée en appelant une de ses filles à se faire religieuse. Melle Marie-Rose qui a dernièrement obtenu un grand succès en passant ses 10ème et 11ème grades, est entrée au Couvent des Filles de Jésus, à Edmonton, pour ensuite se diriger vers la maison mère des Trois-Rivières. Dieu a semé de nombreuses vocations parmi nous et c'est aux parents de les faire fructifier par une éducation chrétienne. Heureuses les familles qui ont la joie d'avoir un de leurs membres au service de Dieu.

— Nous sommes également heureux d'offrir nos voeux de bonheur à M. N. A. Burrel qui, le 4 septembre, est entré au grand Séminaire diocésain d'Edmonton. Le jeune lévite est un élève des Pères Eudistes, ayant fait ses études à Church Point, Nouvelle-Ecosse, au collège Ste-Anne, où il a fait un cours classique et obtenu son baccalauréat. A ce même collège il a aussi fait deux ans de séminaire, mais à cause de sa santé il a pris le chemin de l'Ouest canadien où, depuis son arrivée à Beaumont, en 1915, il a fait la classe avec grand succès. Avec lui, nos enfants ont fait de rapides progrès en français et les inspecteurs du gouvernement se sont montrés toujours satisfaits de ses méthodes.

MARCELIN, Sask.

M. Lehouillier, M. et Mme Napoléon Despins nous sont revenus d'un voyage de deux mois à Québec. Il paraît que les gens de l'Est ne sont pas à plaindre. Là-bas les cultivateurs ont leur auto aussi. La récolte est belle: de beaux jardins potagers partout, surtout dans les villes. Beaucoup de pèlerins au Cap de la Madeleine et à Ste Anne de Beaupré. M. Lehouillier a visité aussi les Cantons de l'Est.

Et de Québec nous viennent des visiteurs. Le père et la mère de M. J. Bte Godbout ont passé un mois chez leur fils.

—M. Arsenault, de Pont-château, Cté Soulanges, est chez ses neveux Georges et Noé Denis.

—M. le Dr Léo Langlois a la visite de ses beau-père et belle mère, M. et Mme Gauvreau de la Rivière-du-Loup.

—La famille Bonin a la visite de M. et Mme Desjarlais, de Ste Edwidge Cté de Compton.

—Quatre élèves de notre couvent, ayant réussi dans leurs épreuves d'examens de la province, 9ème grade, cours 1er, nous ont quittés la semaine dernière pour l'Ecole Normale de St-Hyacinthe. Ce sont: Thérèse Donahue, Béatrice Arsenault, Jeanne Lalonde et Lorette Willick. Si l'on veut savoir le pourquoi de ces déplacements et de ces dépenses, que l'on songe que ces jeunes sont allées à Québec *at home*, comme les Anglais vont *at home* en Angleterre. C'est un pèlerinage à la Mecque.

—Sur six jeunes filles qui ont subi leurs examens de l'Etat pour le 9me grade, 1ère partie, cinq ont réussi et ont reçu leur certificat de Régina.

Nos religieuses ont lieu d'être fières de ces succès. Ajoutons que c'est un crédit pour notre système bilingue. Et ces élèves n'ont eu à se prévaloir en rien de leur connaissance du français, les examens n'étant que sur des sujets en Anglais.

—Deux de nos bonnes Soeurs nous ont quittés pour le Lac Canard et sont remplacées par deux jeunes venues de St-Hyacinthe.

—Les deux demoiselles Labrosse, revenues de St-Hyacinthe religieuses étaient en promenade chez leur mère ces jours-ci; elles enseigneront au Lac Canard.

—Le 26 août, M. Georges Grandmont, de Windsor Lake, accompagnait le corps de sa femme, Corine Babineau, à l'église et au cimetière. R. I. P.

—Le 1er septembre, M. Georges Denis faisait baptiser son sixième enfant Joseph-Raymond-Noé. Parrain et marraine, M. et Mme Noé Denis.

Une association de proches parents des soldats

On s'occupe en ce moment d'organiser dans la Saskatchewan une association des proches parents des soldats. De semblables organisations existent déjà dans l'Alberta, le Manitoba, l'Ontario, et rendent de grands services aux proches de ceux qui ont été tués ou blessés à la guerre.

Cette association se propose: d'aider financièrement ou autrement les soldats honorablement libérés et ceux qui dépendent d'eux: d'aider la colonisation de la province en dirigeant sur la terre les soldats retour du front et en leur facilitant les moyens de s'établir; de recevoir des dons et de les distribuer selon la constitution; de fonder des maisons de soldats; d'acquérir des propriétés; de s'amalgamer avec toute autre société poursuivant le même but; de faire toute affaire non commerciale pouvant être utile au bien de l'association.

Les quartiers généraux de l'association seront à Régina. Chaque centre important aura des gouverneurs choisis parmi les personnes influentes. On mentionne les noms de Mgr Mathieu et de l'évêque anglican Harding pour Régina.

FUTUR SAVANT

Tom, arrivant bruyamment de l'école.- Maman, maman! Viens voir, j'ai le premier prix de lecture!

La mère, l'embrassant. Vrai, mon chéri! Il me semblait que tu ne serais pas toujours à la queue. Conte-moi comment tu l'as obtenu?

Tom.-Tu sais, c'est d'abord Arthur Groslot qui *l'a eu* du maître; mais en nous en revenant, je le lui ai *gagné* aux marbres.

MOUVEMENT DE L'A.C.F.C.

Résultat financier de la "Journée des Ecoles"

Arborfield	$ 65.45
Bellevue	99.50
Delmas	168.00
Duck Lake	120.00
Gravelbourg	200.00
Howell	131.30
Marcelin	194.00
Montmartre	21.00
Périgord	15.00
Prince-Albert	104.00
Saint-Antoine	45.00
Saint-Denis	315.00
Saint-Hippolyte	30.27
Saint-Louis	180.00
Vonda	106.08
Wauchope	[illegible]
Willow Bunch	133.50
Sans [illegible]	47.50
Total	$2,009.20

[illegible]

Dos. [illegible]

La "Journée des Ecoles" à Gravelbourg

Comme on [illegible] voir [illegible] liste ci-dessus, la [illegible] de Gravelbourg [illegible] "Journée des Ecoles" [illegible]. C'est la première fois [illegible] est publié et nous tenons [illegible] centre important [illegible] classé ainsi au second rang, immédiatement après Saint-Denis.

Notre organisateur

M. l'abbé J. O. Rioux, organisateur général de l'A.C.F.C., est de retour de son voyage dans la province de Québec. Il revient avec un char complet de [illegible], tous des chefs de famille, désirant s'établir dans l'Ouest.

M. l'abbé Rioux reprendra immédiatement son travail d'organisation.

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique s'est solennellement consacrée au Sacré-Cœur. Lors de l'assemblée de ses directeurs à Woonsocket, le 22 juillet dernier, M. Henri T. Ledoux, président général, en présence du directeur spirituel de la société, Mgr Dauray, et entouré de ses collègues, a lu l'acte de consécration.

* * *

Six missionnaires jésuites sont partis pour les missions lointaines de la Chine. Deux des missionnaires sont de jeunes Canadiens français de Montréal: les RR. PP. E. Goulet et P. Gagnon.

LA GUERRE
AU JOUR LE JOUR

Mercredi 28 août

Nouvelle retraite allemande

Les troupes françaises ont pris Pont-l'Evêque, au nord de l'Oise, et Chavigny, à trois milles au nord de Soissons; elles ont réoccupé Mont-Renaud, à deux milles de Noyon. Cette dernière ville sera probablement en leur possession d'un moment à l'autre.

L'armée du général Mangin a commencé à traverser l'Ailette aujourd'hui.

La retraite allemande, organisée par le général von Boehn depuis une quinzaine, sera probablement exécutée, dit-on, en deux étapes. La première halte se ferait derrière la Somme et le canal Crozat; la seconde porterait l'ennemi à sa ligne du 21 mars, d'où il lança sa grande offensive.

Sur le champ de bataille de la Somme, la retraite des Allemands est devenue précipitée. Les première et troisième armée françaises ne perdent pas contact avec l'ennemi et lui infligent de lourdes pertes.

Sur la ligne Chaulnes-Roye, les troupes allemandes ont également fait leur retraite depuis la chute de Roye. Les routes conduisant de Roye à Noyon et à Nesle sont sous le feu des canons français.

Depuis hier, les troupes françaises ont pris 30 villages sur la Somme.

Jeudi 29 août

Les Français à Noyon

Les Français sont aux portes de Ham. Les Allemands ont perdu trois trains complets de munitions à Breuil. La possession du village de Ham sera probablement retardée, l'ennemi ayant laissé toutes ses arrières remplies de gaz empoisonnant.

Sur la ligne au sud de la Nesle, les Allemands ont essayé d'enrayer l'avance française, leur arrière-garde a lutté jusqu'au dernier [illegible] a refusé de se rendre.

Noyon a été occupé ce matin par les troupes du général Humbert. C'est un rude coup pour les Allemands. Noyon est un grand centre de voies de communication. Les Français ont fait peu de prisonniers dans leur avance à l'ouest de la ligne Chaulnes-Noyon, car [illegible] de précaution [illegible] ont laissé derrière [illegible] des machines [illegible] et des pièges de toutes sortes. Le matériel de guerre capturé [illegible] ont été considérables. [illegible], plus de 50 villages ont été libérés.

Vendredi 30 août

Les Allemands refoulés derrière la Somme

Les Allemands ont été refoulés derrière la Somme tout le long du front anglais. Ils ont détruit tous les ponts construits sur la rivière. Péronne et la région en arrière sont sous le feu des canons anglais. Ce matin, les troupes de Haig se sont avancées rapidement de Bapaume et se battent maintenant à l'est de Fremicourt, sur la route de Cambrai, et à Bancourt. L'ennemi engage des actions d'arrière-garde, mais ses forces principales semblent en pleine retraite.

Sur le saillant de la Lys, où les incendies visibles en plusieurs endroits indiquent la retraite de l'ennemi, les lignes anglaises ont été avancées à l'est de Robermetz et au nord de Neuf-Berquin.

Samedi 31 août

Prise des monts Kemmel et Saint-Quentin

Le mont Kemmel, le fameux point fortifié au sud-ouest d'Ypres, où s'est livrée une terrible bataille en avril dernier, au moment de l'offensive allemande dans les Flandres, a été capturé par les Anglais. Le mont Saint-Quentin, à un mille et demi au sud de Péronne, est tombé également aux mains des Anglais.

Les troupes françaises ont continué leur avance sur l'Ailette.

Les positions gagnées hier par les Américains au nord-ouest de Soissons leur donnent une vue magnifique le long du Chemin des Dames. Ils peuvent voir maintenant les tours de la cathédrale de Laon.

Les bolshevik repoussés de quinze milles

Les troupes alliées, de concert avec les troupes tchéco-slovaques, ont attaqué la garde rouge bolshevik sur le front de la rivière Ussuri et l'ont refoulée sur une distance de 15 milles. Des prisonniers et du butin ont été capturés.

Mardi 3 septembre

Les Anglais ont pris Lens

Les Anglais ont occupé la ville de Lens. Wulverghem, Queant, Trouville, Doignies, Velu, Bertincourt et Rocquigny. Ceci représente une avance en profondeur de quatre milles sur un front de vingt milles. Les Anglais ont fait plus de 10,000 prisonniers hier.

Queant est l'appui de la fameuse ligne allemande devant Cambrai et Douai. Le long de cette ligne, l'ennemi a été sérieusement défait, malgré ses préparations de défense, et se retire sur presque tout le front de bataille. Les troupes canadiennes ont pris une part importante aux opérations sur la ligne Drocourt-Queant.

Les veuves de France et le Saint-Père

Le 29 juillet, les veuves de France ont remis au cardinal Gasparri pour qu'il la transmette au Saint Père, la supplique suivante:

Très Saint Père, les Françaises veuves de la guerre, au nombre de 200,000, humblement prosternées aux pieds de Votre Sainteté, le prient de vouloir bien agréer l'expression de leur inviolable fidélité au Siège romain.

Comme chefs de famille, elles prennent à vos pieds l'engagement sacré d'élever leurs enfants dans l'amour de l'Eglise et promettent à Votre Sainteté de les instruire des graves devoirs qu'impliquent cet amour et cet attachement.

Elles vous supplient, Très Saint Père, en échange de cette promesse, d'offrir vous-même à Dieu leurs vies brisées et toutes leurs douleurs afin qu'ayant cette offrande pour agréable il plaise à la divine Majesté de transformer leurs larmes en un torrent de bénédictions qui retombe sur leurs enfants et ramène aux pieds de Votre Sainteté une France renouvelée.

Presque tout l'épiscopat s'associait à cet acte de foi, qui se présentait au Saint-Père sous le haut patronage de S. Em. le cardinal Luçon.

En même temps que le livre d'or, précieusement enluminé, les veuves faisaient remettre au Saint-Père tous les ornements nécessaires pour la célébration de la Messe que le Saint-Père a bien voulu leur promettre de dire aux intentions de la supplique.

Foch reçoit le bâton de Maréchal

Le maréchal Foch a reçu le bâton de maréchal de France des mains du président Poincaré, en présence du premier ministre, M. Clemenceau, de M. Georges Leygues, ministre de la Marine, de M. Louis Loucheur, ministre des Munitions, du général Pétain, commandant en chef des armées françaises opérant sur le front français, des membres de l'état-major de Foch et des représentants des armées alliées.

La cérémonie a eu lieu dans la cour d'un vieux château français et a été d'autant plus impressionnante qu'elle a été simple. Seul un petit détachement a rendu les honneurs au maréchal Foch, et toute la cérémonie n'a duré que quelques minutes, y compris l'allocution du président Poincaré. Le président a fait une brève mais éloquente allusion à la carrière du maréchal et lui a dit: "Vous avez bien mérité la haute dignité qui vous a été conférée."

LE PIRE CHATIMENT

—Je me rappellerai toujours la terrible façon dont mon père m'a puni la première fois qu'il m'a trouvé en train de fumer un cigare?

—Ah!... Il t'a giflé?

—Bien pire que ça... il m'a forcé à le fumer jusqu'au bout.

ÉVANGILE

Le seizième dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux Pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son bœuf vint à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole. Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci; et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise lorsqu'il viendra: Mon ami, montez plus haut: et ce sera un honneur pour vous aux yeux de tous les conviés: car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Après avoir apporté la guérison à une hydropisie corporelle, Notre-Seigneur propose un remède à l'enflure spirituelle, c'est-à-dire à l'orgueil. Saisissons l'importance de cet enseignement et le succès [illegible] n'arrive à la gloire du ciel que par l'humilité.

Le premier abatis

(Extraits)

[illegible] cela trois cents ans, un soir doux d'arrière-été...

Au bord de la falaise qui surplombe le fleuve, du côté du nord, un homme contemple avec mélancolie ce spectacle grandiose de l'agonie d'un soir en plein centre de la [illegible]. L'homme est de solide stature; ses traits sont rudes, énergiques et ses yeux brillent d'un éclat qui indique la volonté tenace. Il est assis sur la souche d'une gigantesque épinette fraîchement coupée et dont les ramures odorantes gisent tout près...

Maintenant les teintes roses du crépuscule s'effacent. Les berges boisées du fleuve, de vertes sont devenues d'un violet tendre. La nuit va bientôt venir. Une odeur pénétrante monte de la terre et de la forêt qui souffle de l'air frais de [illegible]...

[illegible], grisé par l'engourdissante splendeur du spectacle, l'homme de la falaise s'est assoupi au pied de la souche de l'épinette géante.

À ce moment, une femme, presque essoufflée, escaladait la montagne par un petit sentier à [illegible] de méandres nombreux. Elle parvint bientôt au sommet du promontoire et aperçut l'homme qui dormait.

—Louis! Louis! cria-t-elle. Monsieur de Champlain vient te faire visite; il sera ici dans une demi-heure.

Et la femme courut à la maison qui s'élevait à quelques pas de là, tout au bord de la montagne. C'était une bâtisse en pierre avec pignons de bois; sa façade percée de deux fenêtres regardait le fleuve; elle était fraîchement construite au milieu d'une clairière et il y avait, en arrière, un jardinet où il poussait un peu de tout: des légumes et quelques fleurs.

L'homme, dont un soudain sourire de satisfaction illumina la figure sévère, tranquillement se leva.

Des pas assourdis et un murmure de voix se firent entendre dans le sentier au sommet duquel quatre hommes parurent bientôt. C'étaient Samuel de Champlain, le fondateur de Québec, Abraham Martin dit l'Écossais, Nicolas Pivert, Pierre Desportes, ces trois derniers à l'emploi de la Compagnie des Marchands et amis de Champlain. Ils constituaient avec les membres de leurs familles toute la population de l'"Abitation".

Ce soir de fin d'août 1620, ils venaient, joyeusement annoncés par Marie Rollet, qui était descendue à l'"Abitation" acheter quelques provisions, célébrer par un brin de causette avec Louis Hébert, la première récolte "faite" en la Nouvelle-France.

Car c'était Louis Hébert que, tout à l'heure, à la porte du premier foyer canadien, saluaient l'écureuil qui filait, la queue au vent, au bord de la falaise, le merle sifflant sur sa souche, l'émérillon dans l'air, le geai bleu qui croassait en bas, le grimpereau qui donnait du bec dans l'écorce dure d'un bouleau, les pinsons rouges qui gazouillaient, et les "récollets" et les autres oiseaux qui sillonnaient l'espace, cherchant, près de la première ferme canadienne, un endroit sûr pour y passer la nuit... Et c'était pour Louis Hébert que, ce soir, se faisait si belle et si douce, avant que de s'endormir, la primitive nature laurentienne.

***

Samuel de Champlain avait vu avec une joie profonde s'élever la maison de Louis Hébert sur le rocher de Québec. Elle représentait pour lui le triomphe de quinze années de lutte avec les Marchands qui, par une étrange aberration chez des fondateurs de colonies, ne voulaient pas de colons dans la Nouvelle-France. Cette première ferme canadienne fondée par Hébert paraissait au Fondateur de Québec comme "une fleur d'espérance dans le grand ciel bleu" de l'Amérique, et elle était pour son cœur d'apôtre une source de grande joie.

Louis Hébert montra à ses visiteurs quelques épis du "bled" qu'il venait de mettre en grange et qui excitèrent l'admiration de Champlain, d'Abraham Martin et de leurs amis.

En vérité, Dieu avait béni les efforts du premier cultivateur du Canada et la terre québecoise était d'une fécondité qui laissait entrevoir, pour l'avenir, un grand pays agricole.

Marie Rollet présenta à M. de Champlain un bouquet des fleurs de son jardin et le fondateur trouva ces fleurs dignes de la reine de France. Marie-Guillemette, seconde fille de Louis Hébert, la future épouse de Guillaume Couillard courut au petit potager et en rapporta un choux merveilleusement "pommé" et de gros radis qu'elle présenta avec orgueil aux hôtes de son père. Tous étaient ravis.

Des rayons blanchâtres de la pleine lune d'août qui montait lentement des falaises sombres de la rive sud, pénétraient dans la pièce par les deux étroites fenêtres de la façade. En bas, de l'"Abitation", à intervalles réguliers, on entendait le cri monotone d'une sentinelle protégeant dans la nuit le berceau de Québec contre les surprises des Indiens...

M. de Champlain et ses compagnons se levèrent pour prendre congé du colon et de sa famille. Alors, Hébert, d'un air un peu mystérieux, dit à M. de Champlain:

—Demain, s'il fait beau temps, sera un beau jour pour la colonie et pour moi.

—Quoi donc? demanda en souriant le Fondateur; vous mariez Marie-Guillemette?

—Je fais brûler mes abatis, répondit simplement Louis Hébert, en accompagnant ses hôtes qui sortaient. Vous voyez, continua Hébert, en montrant du côté de l'ouest, vous voyez ces monceaux de troncs d'arbres et de branches qui se détachent dans l'ombre, à la lisière du bois... je fais brûler tout cela, demain. Après, j'aurai quatre arpents de plus de bonne terre. J'ai fait du bois de chauffage de mon premier défrichement; cette fois, je brûle sur place et je vous invite à assister au premier "feu d'abatis" en la Nouvelle-France.

—Bravo! lança joyeusement le Fondateur. —Nous viendrons voir comment le feu s'y prend pour faire de la bonne terre à "bled"...

***

Tout l'après-midi du 20 août 1617, un coin de la Nouvelle-France flamboya et, jusqu'au coucher du soleil derrière les Laurentides, une épaisse fumée couvrit le promontoire de Kébec. Il y eut comme une immense clameur dans toute la forêt environnante. Par dessus les sonores crépitements de la flamme qui tordait les bûches et les branches sèches, on entendit de sourds grognements qui étaient les manifestations du mécontentement des gros ours bruns cachés dans les fourrés de la rivière Kabir-Kouba, et des cris perçants d'oiseaux qui se levaient par bandes de tous les points du promontoire et même de la rive sud, et qui fuyaient, apeurés, au-dessus du fleuve. Une fumée dense enveloppait la ferme de Louis Hébert dont on ne pouvait plus même, de l'"Abitation" distinguer les pignons de bois blanc.

Tous les gens de l'"Abitation" étaient montés et s'étaient rassemblés autour de la maison d'Hébert pour voir brûler un coin de cette forêt millénaire d'Amérique qu'ils disputaient depuis près de dix ans aux sauvages et aux bêtes. Par les soins de M. de Champlain une garde avait été formée des hommes de l'"Abitation" afin d'empêcher le feu de se propager à la forêt et que l'on éloignait à coups de rameaux verts. Les résines et les sèves crépitaient portant au loin leur violent parfum.

Le soleil, ardent encore, disparaît derrière les montagnes et, bientôt, le soir descend sur le promontoire et dans les anses du fleuve. Une grande lueur fauve s'étend sur ce dernier. À travers les abatis de grandes majestés sylvestres, qui étaient demeurées solitaires au milieu du nouvau champ que trace le feu, se consument et vont mourir. Les flammes accomplissent leur œuvre avec régularité, avec calme, avec simplicité, avec une sorte de sérénité majestueuse. Le feu travaille. Comme la mer, il a un rythme secret; d'un bruit continu, monotone, il avance lentement, herbe par herbe, souche par souche. Quand il arrive à un arbuste, ce dernier tressaille déjà de toutes ses feuilles blessées à mort par la chaleur, avant l'attouchement calcinant: sa ramure fraîche de vie se crispe d'un unanime mouvement retractile: on devine ses fibres toutes vibrantes, comme des nerfs, au moment du danger.

Derrière, la terre reste noire de suie et de cendres, précieux engrais pour la récolte future. Louis Hébert, au premier rang des habitants de la colonie regarde avec joie mourir ce coin de la forêt et se réjouit à la vue du désert noir et crépitant encore des cendres chaudes qui mordent la terre et jettent des lueurs qui fulgurent dans la nuit.

Mais l'air, depuis quelques instants, s'est alourdi. Le fond de l'horizon, par dessus les forêts est noir...

Là-bas, au-dessus de l'île d'Orléans, des éclairs bleuâtres fulgurent... Ah! c'est la bonne chevauchée des nuages pleins d'eau qui se prépare et va tomber sur les cendres chaudes, affermir la bonne terre maintenant dégagée pour toujours de son fardeau de bois, préserver la forêt proche et à laquelle on n'en veut pas encore, des dangers d'incendie, durant la nuit, compléter, enfin, l'œuvre du colon. Et, en effet, tout à coup, en cataractes rafraîchissantes tombe la pluie bienfaisante, pendant que, joyeusement, les amis d'Hébert se réfugient dans sa maison.

Alentour, maintenant, tout est bien noir: plus de lueurs sournoises. Les gouttes sonnent sur les feuilles et font encore un bruit sourd sur la poudre du bois brûlé. Mais elle peut tomber longtemps encore, la pluie: le feu a bien travaillé. Le bien de Louis Hébert vient de s'enrichir de quatre arpents de bonne terre et, grâce à ce premier abatis sur le promontoire de Kébec, deux années plus tard, Guillaume Couillard pourra mettre la charrue en terre pour la première fois en Canada.

DAMASE POTVIN

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun



LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

Marie Rollet

LOUIS Hébert... Marie Rollet!... Quels souvenirs n'évoquent pas ces deux noms! Lui, c'est le premier colon canadien, l'intrépide, vaillant et pieux Louis Hébert, offrant au Dieu des moissons la première gerbe mûrie sur le sol de la Nouvelle-France. Elle, c'est la première femme canadienne... Sa noble mission d'épouse et de mère accomplie, elle se pencha vers les âmes incultes des petits sauvages, comme son mari s'était penché, jadis, sur la terre vierge, pour y jeter la semence des vertus chrétiennes et récolter des élus pour le ciel.

Le bronze s'est emparé de ces deux attitudes les plus caractéristiques du premier couple d'agriculteurs de notre race, et hier, le 3 septembre, Québec célébrait par des démonstrations touchantes l'inauguration du monument qui doit en perpétuer le souvenir.

Je voudrais m'incliner, à mon tour, devant l'admirable femme dont la personnalité souriante et laborieuse rayonne discrètement parmi les grandes figures qui dominent notre primitive histoire.

Elle fut celle qui sut aimer, elle fut celle qui sut agir. Et parce qu'aux vertus familiales et sociales Marie Rollet joignit les plus hautes vertus nationales féminines, elle nous apparait comme le parfait modèle de la Canadienne française d'aujourd'hui.

* * *

Quel courage il fallut à cette femme jeune et cultivée, accoutumée à l'aisance et entourée d'affection, pour effectuer cet audacieux départ de la vieille France pour la Nouvelle. Aucune femme, de son pays n'avait encore tenté l'aventure. Elle n'ignorait pas les risques de la traversée, les dangers qui l'attendaient en ces contrées sauvages; mais elle avait par-dessus tout le culte de son foyer, et pour suivre son mari, elle trouva "tout simple, tout naturel", nous dit Laure Conan, "d'affronter les plus effroyables périls".

Puis ce furent, dans la solitude de la forêt laurentienne peuplée de féroces ennemis, les longues années de durs labeurs, de privations et de perpétuelles alarmes. "Vive et gaie", Mère Rollet encourage, conseille et soutient tout son entourage. Elle est à la maison et elle est aux champs. Sa bienfaisante influence rayonne bientôt sur toute la petite colonie, et plus d'une fois, sans doute, Champlain lui-même dut gravir la falaise québecoise pour aller retremper son âme abattue et ranimer ses espoirs au foyer où régnait "la dame Hébert".

Ah! qu'elle fut bien, cette première Canadienne, la digne aïeule de la travailleuse infatigable, de la compagne intelligente, de l'indomptable lutteuse que n'a pas cessé d'être, chez nous, depuis trois siècles, la femme du colon.

* * *

Mais pour avoir part à la gloire et au mérite de Marie Rollet, il ne suffit pas de lui ressembler par le côté extérieur de la vie. Encore faut-il s'élever au même idéal patriotique et religieux; et cela, chacune d'entre nous le peut, quel que soit le milieu où s'exerce son action.

Comme celle qui, même au jour où Québec tomba temporairement au pouvoir des Anglais, refusa de quitter le lopin de terre défriché par son mari et fécondé par leur labeur commun, attachons-nous au sol de notre beau et grand pays. Comme elle, surtout, obstinément fidèles à notre tâche en dépit des obstacles grandissants, travaillons à garder vivante, sur la terre canadienne, la flamme catholique et française.

Cette flamme, c'est dans le cœur des enfants qu'il la faut d'abord attiser. Ce sont ces jeunes volontés qu'il importe avant tout de diriger vers le bien et ces petites âmes neuves qu'il faut fleurir de pensées hautes et de bons sentiments.

Marie Rollet le comprit. C'est par cet apostolat qu'elle voulut terminer sa carrière, ajoutant ainsi à ses titres de gloire celui de première institutrice canadienne.

Et parce que ce rôle est l'un des plus nobles qui soient, il convenait, il était juste que le génie du sculpteur le glorifiât et que dans la première et la plus héroïque d'entre elles, toutes les éducatrices de notre race fussent honorées.

ANNETTE SAINT-AMANT

LE BON EXEMPLE

Si l'on se pénétrait bien de cette vérité qu'aucun des actes de notre vie n'est perdu, mais qu'il se répercute dans d'autres vies, dans d'autres âmes, combien nous veillerions mieux sur nous..... combien nous craindrions d'être un objet de scandale et de porter au mal ceux qui ont le regard sur nous.

LA CIGARETTE

Les dangers au point de vue moral

Il est entendu que l'enfant fumeur de cigarettes se livre à sa passion à la cachette, à l'insu des personnes qui ont de l'autorité sur lui.

Il sera par conséquent rusé, dissimulé, hypocrite.

Si le petit fumeur n'a pas de menue monnaie, il rusera pour s'en procurer; il mentira, inventera des besoins, prétextera des nécessités; et quand il aura usé de tous les expédients, il volera tout simplement.

La passion de la cigarette pousse sa victime à fréquenter des compagnons qui souffrent de la même funeste habitude.

On voit facilement quels funestes résultats produira cette fréquentation; quelle éducation perverse sera le fruit de cette école.

Nous avons dit que l'usage du tabac possède une influence déprimante sur le système nerveux; il résulte de cette habitude que, tout particulièrement chez l'enfant, la mémoire, la volonté et l'émotivité sont diminuées et perverties.

Parents, dévoués instituteurs, maîtresses d'écoles bien conscientes de vos devoirs, dites bien toutes ces vérités à vos élèves.

Le Coin des Enfants

Compositions du concours

UN JOUR DE PLUIE

La sécheresse était épouvantable et comme papa nous avait lu dans son journal, qu'il manquera, cette année, plusieurs millions de boisseaux de blé pour nourrir l'univers affamé, j'étais désolé de voir nos champs brûlés de soleil.

Je priais le bon Dieu de toutes mes forces de sauver nos récoltes; mais Il semblait rester sourd à mes prières.

Quand un après-midi, le temps devint tout chargé de gros nuages noirs et sillonné d'éclairs. Le tonnerre se mit à gronder, puis à éclater si fort que les vitres en sonnaient; mes petits frères avaient peur, ils pensaient que le bon Dieu était fâché; mais moi, je leur expliquais qu'Il nous bénissait plutôt en arrosant nos moissons, car il pleuvait maintenant à verse.

En regardant ruisseler cette bonne pluie, qui sauvait la récolte, il me semblait voir Notre-Seigneur entouré d'une grande foule, comme au temps où Il était sur la terre, et il distribuait à tous des petits pains dorés; chacun leur tour, des hommes, des enfants, des mamans des infirmes et des vieillards venaient s'agenouiller à ses pieds recevoir de ses mains divines ces beaux petits pains et ils s'en retournaient en remerciant Notre-Seigneur, en se disant combien Il était bon, combien nous devions l'aimer pour tout le bien qu'Il nous fait. Voilà ce que je me figurais en regardant les épis se redresser et reverdir sous la bonne pluie qui sauvait la récolte et voilà comment un jour de pluie est le plus joli souvenir de vacances.

Lucien [illegible] (11 ans)
Willow Bunch, Sask.

ARRIVÉE DANS L'OUEST

L'événement que je me rappelle le mieux, c'est le départ de la province de Québec pour le grand Ouest canadien. Alors je n'avais que sept ans. Après plusieurs jours de remue-ménage il fallut emballer. Nous fûmes coucher chez grand'mère, le dernier soir, et l'on partit le lendemain matin à cinq heures. Papa et maman étaient tristes, ainsi que ma grand'mère qui pleurait, mais mes frères et moi nous jubilions, pensez donc, nous n'avions jamais été en chars. Arrivés à Montréal, vite, en passant, une visite à un oncle et une tante aimés et à de charmants cousins.

Alors nous montons encore en chars et "vogue la galère". Arrivés à Winnipeg, il fallut réveiller le propriétaire de l'hôtel, il était si tard que tous étaient couchés. Nous sommes restés là une journée. Les grandes personnes visitaient la ville, mais maman trouvait que nous étions trop petits pour sortir. Pensez donc, rester enfermés dans une chambre, nous qui avions là-bas toute la campagne pour s'ébattre! Aussi nous en avons fait un tapage! La police venait voir si ce n'était pas une bataille. Dans un corridor, une grosse négresse embrassa ma petite sœur: "Oh! pretty girl", dit-elle, mais nous ne comprenions pas beaucoup ce "jargon" là. Ma pauvre petite sœur en est restée toute noire, de cette embrassade-là. L'ascenseur nous causa une surprise, mes frères et moi nous nous jetâmes à quatre pattes pour le voir fonctionner, ma bonne maman en avait de la misère à nous calmer. Puis encore les chars. Pendant le jour nous regardions dehors, mais le soir venu, on nous juchait sur des tablettes comme des poules pour passer la nuit. Nous dormions quand même. Enfin notre fameuse arrivée à Howell. On nous débarqua loin de la station, dans la boue, et nous embrassions notre oncle Joseph et nos cousins arrivés au pays depuis un an. C'était un dimanche, 19 mars, fête de saint Joseph, 1911.

Donat Baril (14 ans)
Howell, Sask.

PREMIÈRE COMMUNION et VISITE du grand FRÈRE SOLDAT

J'ai fait ma première communion au couvent de Saint-Louis. J'étais heureux ce jour-là, j'avais le petit Jésus dans mon cœur. Ce jour-là les Sœurs nous ont beaucoup gâtés. J'aurais voulu rester longtemps dans cette bonne maison pour m'instruire tout à fait, mais j'étais malade et maman pleurait beaucoup. En rentrant à la maison j'ai fait sécher ses larmes Mon grand frère était parti pour la guerre, ma sœur mariée: c'était à moi de consoler ma pauvre maman.

Le 23 février, mon grand frère est venu nous surprendre. J'ai pris plaisir à l'entendre raconter toutes ses aventures. Il est caporal. Ses soldats l'aiment bien parce qu'il fait tout ce qu'il peut pour eux. Un jour il s'est même laissé punir pour un d'eux. Une fois il a eu sa capote trouée par un éclat d'obus. Une autre fois il a eu son casque enlevé par une balle. Un autre jour, douze cents hommes partis pour la bataille ne sont revenus que cent soixante. Toujours mon frère reste debout. Mais Mademoiselle, il a confiance dans le Sacré-Cœur. La première fois il a voulu partir un vendredi. Et encore la deuxième fois. Un bon aumônier de France a écrit à maman ceci: "J'ai remarqué votre fils. Il pratique sa religion avec fermeté" et bien d'autres bonnes choses.

Victor Leroy (11 ans)
Duck Lake, Sask.

RETOUR À LA MAISON

Les vacances étaient enfin arrivées; j'avais dit au revoir à mes maîtresses et à mes livres et après dix mois d'absence, je retournais à la maison. J'étais bien content et bien fier aussi, car j'avais mon prix sous mon bras, un beau gros volume, qui prouvait que je n'avais pas perdu mon temps.

Chez nous, c'était grande fête. En mon honneur on avait mis des petits drapeaux du Sacré-Cœur, français et canadiens, un peu partout et aussi de gros bouquets de roses qui embaumaient.

Papa, maman, mes frères, ma petite sœur, tous étaient heureux de me voir revenir; ils ne finissaient plus de m'embrasser, de me regarder comme j'avais grandi, de feuilleter mon livre et de me faire lire dedans; c'étaient des questions sans fin et des rires et du bonheur plein la maison et le plus heureux de tous, c'était encore moi!

En ce jour j'ai mieux compris combien mes parents m'aimaient et s'imposaient un grand sacrifice en se séparant de moi; aussi, suis-je bien décidé de mettre à profit la bonne éducation que je reçois, et Dieu m'aidant, je saurai, plus tard, faire honneur à ma famille, à ma race et à notre sainte religion.

[illegible] Dupereault (9 ans)
Willow Bunch, Sask.

POUR la VISITE de MONSEIGNEUR

Je vais vous raconter les préparatifs que nous avons faits pour la réception de Monseigneur. Il y a entre autres quelques petits incidents comiques qui ont agrémenté la journée. Nous sommes allés couper des sapins, et quand nous avons eu terminé notre provision, le gardien de la propriété nous a interpellés et nous a dit qu'il ne fallait pas couper ces sapins, car ils appartenaient au propriétaire de la ferme. Cependant un des garçons s'est mis à lui dire qu'il pouvait les couper s'il le voulait. Nous emportions donc nos sapins, lorsque sur le chemin une nouvelle aventure nous arrive. Quatre garçons passaient en voiture et un d'entre eux nous demande de mettre nos sapins dans la voiture. Enfin un de nous se décide. Il met son sapin dans la voiture. Les autres lancent les chevaux et on ne les revit plus.

C'était assez d'aventures pour ce jour-là.

L'école était bien jolie. Il y avait des oriflammes, deux Sacré-Cœur et Jeanne d'Arc, ainsi que des voiles avec inscriptions en lettres d'or.

Ce fut le lendemain qu'on eut à débarrasser les sapins, mais on a eu moins de trouble, car, comme vous le supposez bien, on a eu vite fait d'en faire un tas derrière l'école pour le chauffage de cet hiver.

Lucien Rerol (10 ans)
Castor, Alta.

Qui a gagné le prix ?

Melles Marie-Anne Lebrun, de Gravelbourg, et Emilienne Deschambault, de Saint-Hubert Mission, méritent chacune un prix pour leurs gentilles lettres parues dans le "Coin des Enfants" pendant le mois d'août. Qu'elles veuillent bien accepter mes sincères félicitations.

A cause du manque d'espace, la correspondance de mes petits amis est remise à la semaine prochaine.

La Directrice



Administration: A. LIBOIRON. PONTEIX, SASK

PONTEIX, SASK., MERCREDI 4 SEPTEMBRE 1918 No. 34

Saint-Marin — Naquit en Dalmatie au VIe siècle. Il travailla d'abord comme ouvrier à la construction du pont de Rimini. Sa piété le fit remarquer de Gaudens, évêque de Brescia, qui, quelque temps après, l'ordonna diacre. Il se retira ensuite sur le mont Titano, près de Rimini, se livrant tout entier aux pratiques de la piété et des plus grandes austérités.

Sainte-Rosalie — Fille d'un grand Seigneur de la cour du roi de Sicile, elle quitta le palais de son père pour se rendre dans une grotte du mont Pellegrino et mener la vie la plus austère. Elle mourut saintement le 4 septembre 1160.

AVENUES ET RUES DE PONTEIX

Avenue Kléber — Jean-Baptiste Kléber, général français, né à Strasbourg en 1753. Fils d'un maçon, il fit la carrière d'architecte et étudia deux ans à Paris [illegible]. Soldat dans l'armée [illegible] en Bavière [illegible] ans en 1779. Désespérant de [illegible] beaucoup plus tard [illegible] [illegible] [illegible] la Révolution [illegible] Rhin [illegible] [illegible] les guerres de [illegible] l'armée de Sambre et Meuse [illegible] Charleroi et Fleurus. En 1795 il fut mis à la tête de l'armée du Rhin et de la Moselle, la suivit [illegible] en Egypte. Il [illegible] Alexandrie et assassiné au Caire, en 1800, par un fanatique nommé Soleyman. Ses restes reposent [illegible] sur la place d'armes de Strasbourg.

VANITE

Croirait-on que la cour de Louis XIV [illegible] son grand [illegible]. La cour apprit un jour que le roi nègre Anabia, souverain [illegible], avait fait sa soumission au roi de France et lui rendrait prochainement visite. Au jour dit, on vit arriver en grand équipage un superbe noir qui n'entendait pas un mot de français, mais qui avait les poches pleines de décorations de son ordre royal "l'Etoile de Notre-Dame". Tout le monde en voulut: Anabia et ses ministres en vendirent à chacun, le roi Louis en avant autorisé le port. Et ce ne fut que quand les excellents nègres eurent regagné leur Afrique natale qu'on reconnut qu'Anabia était peut être le nom de leur chef, mais qu'il n'y avait point d'ordre de l'Etoile de Notre-Dame, pour la raison que le royaume d'Eltzime lui-même n'existait pas!

Le prétendu souverain n'était qu'un habile escroc, un précurseur! qui avait froidement encaissé le montant très réel d'irréels frais de chancellerie pour ses illusoires bijoux!

Plus tard, en 1736, un certain Théodore Antoine de Neuhoff, gentilhomme [illegible], inventa de se proclamer [illegible] empereur de Corse! Il prit le nom de Théodore Ier, et fonda aussitôt un ordre des Chevaliers de la Délivrance. Ces chevaliers portaient [illegible] bleu de ciel et une croix d'émail pendue à un ruban vert... C'était fort [illegible] mille écus à chaque [illegible]. En moins d'un trimestre Théodore [illegible] plus de deux [illegible], de sorte que quand [illegible] à sa chimérique couronne impériale, il eut cependant des [illegible] ses regrets! Il n'en mourut pas moins de [illegible] quelques années plus tard. [illegible]

COQUETTERIE JAPONAISE

Mesdames, voilà qui va certainement vous intéresser. Les dames japonaises apportent douze robes brodées en se mariant et ces robes correspondent aux douze mois de l'année. En voici la nomenclature:

1ère robe: Blanche, brodée de tiges de jasmin et de bambou.

2ème robe: Vert de mer, brodée de fleurs de cerisier.

3ème robe: Rouge sillonnée de branches de saule.

4ème robe: Rose portant un coucou brodé.

5ème robe: [illegible] brodée d'iris.

6ème robe: Orange brodée de melons d'eau.

7ème robe: Blanche parsemée de clochettes pourpres.

8ème robe: Cerise brodée de fleurs de prunier.

9ème robe: Violette brodée de campanules.

10ème robe: Olive brodée d'épis et de sentiers.

11ème robe: Noire, brodée de neige, de glaçons.

12ème robe: Pourpre, brodée avec des signes de la rigueur de la saison.

Ce trousseau, fait de soie, de satin ou de crêpe, est parfumé à la canelle, qui est l'odeur favorite des Japonaises.

VISITES — La Rde Mère Supérieure des Soeurs Grises de Lebret est venue passer une journée chez nos bonnes Soeurs. Elle conduisait les filles de M. Pat. Trottier.

Le Rév. M. Fortin, ancien curé de Dollard, est venu pour quelques semaines s'installer au presbytère, ce qui nous procure l'avantage d'avoir maintenant trois messes chaque matin.

GERGOVIA — Bien rencontré! M. et Mme de Montigny y sont venus pour la première fois, dimanche dernier à travers les buttes du rang 10. Ils espéraient y entendre la messe, et juste ce jour là ils l'ont eue. Ils sont allés ensuite visiter leur cousins en compagnie de la famille Cornet.

M. Alfred Béliveau, de Robinaille, P. Q., passera quelques semaines parmi nous.

— Un dentiste ferait de très bonnes affaires à Ponteix, car Ponteix même et ses environs sont très peuplés, et manquent totalement de dentistes. Nous aimerions un Canadien français et un dentiste pas trop ambulant.

Les battages sont commencés au sud et le rendement des grains est supérieur à ce qu'on espérait.

M. Henri Ste Marie a été nommé gérant de l'Alberta Pacific Grain Co., à Gouverneur.

M. Dumont remplace M. James Burrige à la Rivelstoke Sawmills Co. Ce dernier s'en va à Shaunavon.

UN BALLON D'ESSAI

La veuve: "Vous rappelez-vous, monsieur Léon, un soir, en vivant de ce [illegible], vous m'avez dit: "Ah! si jamais vous deveniez veuve..."

M. Léon: "C'est bien possible... je ne me figurais pas dans ce temps-là, combien vous va bien d'être veuve!

DROLERIE

Oui, monsieur le docteur, j'ai bu, c'est vrai! je suis malade, c'est encore vrai! mais suivez bien mon raisonnement.

— Allez!

— Qu'est-il résulté de mes premières absorptions de petits verres?

— Ceci, que vous avez très fort altéré votre constitution.

— Bon! c'est bien cela. Alors, maintenant qu'elle est altérée, faut bien que je la désaltère!

UNE BONNE JOB

— Et le gros Jos, que fait-il maintenant?

— Plus rien.

— Tiens! Je croyais avoir entendu dire qu'il avait eu une job du Gouvernement...

— Mais oui, *il l'a*...



FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD

LE DÉFRICHEUR

RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No 22 — Par A. GÉRIN-LAJOIE

Mais ne croyons pas aux apparences, jamais Jean Rivard n'a été plus heureux: son corps est harassé, mais son âme jouit, son esprit se complaît dans ces fatigues corporelles. Il est fier de lui-même. Il sent qu'il obéit à la voix de Celui qui a décrété que l'homme "gagnera son pain à la sueur de son front." Une voix intérieure lui dit aussi qu'il remplit un devoir sacré envers son pays, envers sa famille, envers lui-même: que lui faut-il de plus pour ranimer son énergie? C'est en se faisant ces réflexions judicieuses qu'il sent ses paupières se fermer. Un sommeil calme, profond, est la récompense de son travail pénible. S'il rêve, il n'aura que des songes paisibles, riants, car l'espérance aux ailes d'or planera sur sa couche. De ses champs encore nus, il verra surgir les jeunes tiges de la semence qui en couvriront d'abord la surface comme d'un léger duvet, puis insensiblement s'élèveront à la hauteur des souches: son imagination le fera jouir par anticipation des trésors de sa récolte. Puis, au milieu de tout cela, et comme pour couronner ces rêves, apparaîtra la douce et charmante figure de sa Louise bien-aimée, lui promettant des années de bonheur en échange de ses durs travaux.

Quelques lettres écrites vers cette époque par Jean Rivard à sa gentille amie nous le montrent conservant encore, en dépit de ses rudes labeurs, ses premières dispositions de coeur et d'esprit. En voici des extraits pris au hasard:

"Ma chère Louise,

. . . . . . "C'est aujourd'hui dimanche, mais j'espère que le bon Dieu me pardonnera si je prends quelques moments pour t'écrire: je suis si occupé toute la semaine!.... Si tu savais comme je travaille! Si tu me voyais, certains jours après ma journée faite, tu ne me reconnaîtrais pas: je te paraîtrais si affreux que tu dirais: ce n'est pas *lui*. Je ne dis pas cela pour me plaindre: loin de là. D'abord je sais bien que nous sommes sur la terre pour travailler: c'est le Créateur qui l'a voulu ainsi, et ce que l'homme a de mieux à faire, c'est d'obéir à cette loi. Mais il est d'autres considérations qui ont aussi beaucoup de force à mes yeux. Celui qui ne travaille pas, en supposant même qu'il serait assez riche pour être ce qu'on appelle indépendant, prive son pays du bien que rapporterait son travail, et quand même celui-là se dirait patriote, je n'en crois rien. On n'est pas un patriote ne faisant rien pour augmenter le bien-être général. En outre, n'ai-je pas plusieurs raisons particulières de travailler, moi? Que deviendrait ma pauvre mère avec ses dix enfants si je ne pouvais l'aider un peu par la suite? Puis, comment pourrais-je songer à me marier un jour? Ces deux dernières considérations suffiraient seules pour me donner du coeur quand même les autres n'existeraient pas.

"Quand j'entends le matin le cri du petit oiseau, il me semble que c'est Dieu qui l'envoie du ciel pour m'éveiller, et je me lève, l'esprit gai, le corps dispos, et prêt à reprendre ma tâche.

. . . .

"Les alentours de ma cabane commencent à s'éclaircir. Tu pourras dire à ton père que je vais ensemencer quinze arpents de terre neuve: il connaît cela, il comprendra que je ne dois pas rester les bras croisés.

. . . .

"Je commence à aimer beaucoup ma nouvelle résidence: c'est peut-être parce que je l'ai nommée Louiseville, c'est un si beau nom! Quand nous aurons une église plus tard, je veux que notre paroisse soit sous l'invocation de Sainte Louise. Ce sera encore mieux, n'est-ce pas?

. . . .

"C'est le premier printemps que je passe dans les bois. Il me semble que c'est presque aussi gai qu'à Grandpré. Le matin, quand le soleil brille et que les oiseaux chantent sur les branches... oh! je voudrais que tu pusses assister à ce concert et voir tout cela de tes yeux!....

"Mais en te parlant, ça me fait penser aux fleurs.

Je trouve quelquefois dans la forêt de jolies petites fleurs, délicates, élégantes, qui par leur fraîcheur, leur modestie, me rappellent le doux et frais visage de ma Louise. J'en deviens tout de suite amoureux: n'en rougis pas cependant, et surtout n'en sois pas jalouse, car je ne sais pas même leurs noms, et je ne pourrais pas t'en faire la description, tant je suis ignorant, bien que Pierre Gagnon me croit un savant. Je ne connais pas non plus la plupart de ces petits oiseaux que je vois tous les jours et dont les chants charment mes oreilles. Je n'ai rien appris de cela dans mes études du collège, et je le regrette beaucoup."

Il s'essayait même quelquefois à composer des rimes, tout en avouant ingénument que le langage des dieux ne convenait pas aux défricheurs. Une fois entre autres, en enfermant une petite fleur dans une lettre, il avait mis au bas:

Je t'envoie, ô Louise, une rose sauvage
Cueillie au fond de mon bocage,
Et que j'ai prise pour ta soeur:
Car de la rose
Fraîche éclose
Ton teint réfléchit la couleur

. . . .

Louise qui n'était pas d'un goût très sévère en poésie aimait beaucoup ces petits jeux d'esprit. D'ailleurs la femme, indulgente et sensible, est toujours disposée à pardonner en faveur de la bonne intention.

Le mois de Juin n'était pas encore écoulé que les quinze arpents de terre défrichés depuis l'arrivée de Jean Rivard à Louiseville se trouvaient complètement ensemencés. Quatre arpents l'avaient été en blé—quatre en avoine—deux en orge—deux en sarrasin—un en pois—un en *patates* (*)—et près de la cabane, c'est-à-dire, à l'endroit destiné à devenir plus tard le jardin, un arpent avait été ensemencé en blé-d'inde, rabiolles, choux, poireaux, oignons, carottes, raves, et autres légumes, dont l'usage allait varier un peu la monotonie qui avait règné jusque là dans les banquets de Louiseville.

En même temps, Jean Rivard avait fait répandre en plusieurs endroits de la graine de mil, afin d'avoir l'année suivante, du foin, ou tout au moins de l'herbe dont l'absence se faisait déplorer chaque jour.

Il n'avait pas oublié non plus de planter tout autour de son futur jardin quelques-uns des meilleurs arbres fruitiers du jardin de sa mère, telles que pruniers, cerisiers, noyers, gadeliers, groseliers, pommettiers, etc. Il avait même eu l'attention délicate de se procurer secrètement de la graine des plus belles fleurs du jardin du père Routier, afin que si plus tard sa Louise venait embellir de sa présence son agreste demeure, elle retrouvât à Louiseville les fruits et les fleurs qu'elle aimait à Grandpré.

On a vu, il y a un instant, nos défricheurs recueillir soigneusement les cendres du bois consumé dans le cours de leurs travaux. Jean Rivard employa cette cendre dans la fabrication de la potasse.

Il possédait tous les ustensiles nécessaires à cet objet. Mais nous ferons grâce au lecteur de la description des diverses opérations par lesquelles les arbres durent passer avant de devenir potasse, des méthodes adoptées par Jean Rivard pour obtenir la plus grande quantité de cendres possible, des procédés suivis pour leur lessivage, pour l'évaporation des lessives, la fabrication du salin et la transformation du salin en potasse.

(*A Suivre*)

(*) On dit *patates* au lieu de *pommes de terre*, mot inconnu dans les paroisses canadiennes.

Ça et là

L'Aide aux conscrits canadiens, sous la direction du Conseil central de Montréal de la Société Saint Vincent de Paul, publie un intéressant bulletin pour nos soldats, l'Echo du Pays.

* * *

Le Dr Béland, qui a donné des conférences récemment dans les principales villes de l'Est, visitera également l'Ouest dans le courant du mois.

* * *

Voici maintenant un journal de l'Ouest, le Calgary Albertan qui dénonce l'impérialisme. "L'impérialisme, dit-il, signifie la guerre, et nous ne voulons plus de guerres."

* * *

Des commandes d'armements ont été placées au Canada par les Etats-Unis pour plus de cent millions. Des contrats encore plus considérables concourraient à remettre en équilibre le commerce des deux pays et partant le change, qui depuis plusieurs mois est défavorable aux Canadiens.

* * *

L'ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, M. Page, vient de donner sa démission pour cause de santé. Il était ambassadeur à Londres depuis 1913.

* * *

M. Godfrey Jones est le premier mineur anglais qui obtient le rang de général. Il s'était enrôlé comme simple soldat, dernièrement il était promu colonel et voici maintenant qu'on le nomme brigadier-général.

* * *

Pour les prières nationales qui eurent lieu le dimanche, 4 août, dans toutes les églises de France, toutes les puissances alliées s'étaient fait représenter, seul le gouvernement français s'était abstenu. "Devant cette abstention, écrit le Gaulois, on ne pouvait s'empêcher de penser à la parole de Pie VII, un jour qu'il traversait les rues de Paris, avant le sacre. Comme un jacobin restait debout et la tête couverte au milieu du peuple:

—Agenouillez-vous, jeune homme, dit avec calme le Pontife, la bénédiction d'un vieillard n'a jamais fait de mal à personne.

* * *

Des Mennonites sont sur le point d'émigrer en grand nombre des Etats-Unis au Canada, où ils espèrent échapper plus facilement au service militaire. Ils ont acheté une vaste étendue de terrain à l'ouest de Winnipeg et comptent y installer 1,500 personnes.

* * *

C'est toujours l'habitude de nos journaux anglais de prendre l'attitude du pharisien scandalisé lorsqu'ils parlent de Québec. Le moindre incident est toujours grossi à plaisir. Pourtant la loi du Service Militaire n'est pas plus populaire dans les provinces anglaises qu'ailleurs. Le même jour, les dépêches signalaient des combats entre agents de police et insoumis dans le Manitoba et l'Ontario.

Une moyenne de 12 à 14 minots à l'acre

La moisson bat son plein partout dans la province. La température de ces derniers temps a beaucoup amélioré la situation et l'on estime que le rendement moyen sera de 12 à 14 minots à l'acre. La récolte totale pour la Saskatchewan serait de 100 à 110,000,000 de minots.

Les battages commencent ces jours-ci dans certains districts où la récolte est pauvre.

En Saskatchewan aussi

E. W. Wood, membre du bureau des contrôleurs du grain, a déclaré que l'embargo sur la sortie du blé de l'Alberta s'appliquera également à certaine partie de la Saskatchewan. Une portion considérable du sud-ouest de la province sera obligée de garder tout son blé pour semence.

L'emploi des succédanés dans le pain

Rappelons que les ménagères s'exposent beaucoup en ne se conformant pas aux règlements du bureau des vivres qui ont été émis le 15 juillet dernier. D'après ces règlements, tout le pain fait à la maison doit être dans la proportion d'un à neuf, c'est-à-dire que pour chaque neuf livres de farine employée il doit y avoir une livre de succédané, tel que farine d'orge, farine de blé d'Inde, farine de seigle, farine d'avoine, etc. Toute personne ne se conformant pas à ce règlement est passible d'une amende de $100 sur conviction sommaire.

Les agriculteurs de la province de Québec s'organisent

Le Québec a maintenant, lui aussi, son union des cultivateurs connue sous le nom de l'Union des agriculteurs de la province de Québec. La nouvelle association ne vise pas seulement à l'union des cultivateurs: elle veut également faire disparaître tout ce qui jusqu'ici a empêché les races de langue étrangère de travailler en harmonie au développement non seulement agricole, mais industriel et commercial du Canada.

Le courant de bonne entente entre les deux grandes races habitant le pays s'est puissamment manifesté à cette occasion et il a été entendu que les cultivateurs anglais de la province se joindront à l'union de tout cœur. Il a été aussi décidé que les imprimés et les procès-verbaux de l'union seront rédigés dans les deux langues.

On va manger de la baleine

D'ici peu on vendra en Angleterre de la viande de baleine en boîtes, provenant d'usines spéciales installées en Colombie Britannique. Quoique la baleine passe pour être en voie de disparition, il en reste encore: en 1916, on en a pris 671 sur la côte du Pacifique de l'Amérique du Nord; en 1917, 588. Une seule peut donner jusqu'à quinze tonnes de viande, dix en se restreignant aux meilleurs morceaux: c'est l'équivalent d'un troupeau de trente bœufs, et la qualité est de tous points comparable. N'était la couleur plus foncée, le consommateur d'un filet de baleine croirait déguster un excellent rosbif. Les bouchers de la côte américaine débitent cette viande au prix de dix sous la livre. Il peut y avoir là une ressource très sérieuse pour l'alimentation de la France et de l'Angleterre, et aussi pour la chaussure, car la peau de la baleine peut être tannée et fournir entre trois et quatre mille pieds carrés d'excellent cuir.

Les allumettes

"Plus nous les payons cher moins elles sont bonnes. Elles n'ont jamais été si mauvaises que depuis que le fisc les a frappées d'un impôt très élevé. Celles qui se vendaient 5 sous la boîte il y a six mois se détaillent aujourd'hui 12 ou 15 sous et il faut en dépenser un quart de plus pour l'usage qu'on en faisait précédemment. Quelqu'un suggère la vulgarisation des briquets. Mais le fisc le cas échéant, trouvera moyen d'imposer les briquets et nous en serions au même point. La fabrication des éclisses dont se servaient nos grands-pères,—les éclisses de cèdre parfumé—est impraticable, puisque ce bois est cher et autrement rare qu'en ce temps-là. Comme le dit une revue commerciale, si jamais il y a une nouvelle taxe sur les allumettes le prix en deviendra presque prohibitif.

Farine de bois

Pendant que les ménagères canadiennes songent sérieusement à la rigueur des temps, sous le prétexte qu'elles doivent acheter des succédanés à la farine de blé, les femmes de la Norvège ont la perspective d'être obligées de se servir, dans la fabrication de leur pain, de poisson séché et d'un produit dérivé du bois. A l'heure qu'il est en Norvège on mange du pain noir fabriqué avec de la farine du gouvernement, mais même l'approvisionnement de cette farine inférieure est à la veille d'être épuisé.

On fait des expériences en Norvège en ce moment en vue d'obtenir de la cellulose, une substance qui pourrait être mêlée à la farine dans la fabrication. Le procédé en premier lieu consiste à faire bouillir du bois afin d'en obtenir une certaine substance qui peut entrer dans une proportion de 30 pour cent mélangée avec d'autres farines pour la fabrication du pain.

Les sociétés sionistes du monde entier ont décidé d'ériger une université juive à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers. L'institution sera ouverte dès que les conditions en Terre Sainte le permettront.

Un héros du 22e

Un lieutenant d'un célèbre bataillon canadien français, mort depuis, est recommandé dans les termes suivants à l'honneur de la croix Victoria:

"Pour la plus éclatante bravoure et une fidélité presque surhumaine à son devoir durant les opérations du 8 et du 9 août. Il commandait une compagnie qu'il a dirigée pendant ces deux jours avec une habileté et une initiative absolument sans peur et extraordinaires. Vers 1 heure, dans l'après-midi du 9 août, juste après le commencement de l'attaque de la journée, l'aile gauche de sa compagnie a été arrêtée par une mitrailleuse ennemie. Il s'est précipité en avant et a capturé la mitrailleuse, tuant lui-même deux servants. En ce faisant, il a été blessé à la cuisse, mais a refusé d'être évacué.

Un peu après 3 heures, le même jour, sa compagnie a été arrêtée par un violent feu de mitrailleuse, partant d'un nid de mitrailleuses, dans un groupe de maisons. Il a reconnu lui-même le terrain et a organisé deux pelotons et s'est rué directement sur le nid de mitrailleuses. Là, 150 Allemands et 15 mitrailleuses ont été pris. Le lieutenant a tué 5 Allemands de sa main. Blessé une seconde fois à l'épaule et pansé immédiatement, il a refusé de nouveau d'être évacué.

Vers 6 heures le soir du même jour, il a aperçu une pièce de campagne qui tirait à découvert sur ses hommes d'un bois voisin. Il a immédiatement organisé et conduit un détachement d'assaut vers le canon. Après avoir avancé d'environ 600 verges, il a été grièvement blessé à l'abdomen. Malgré cette troisième blessure, il a continué à marcher encore 300 verges, puis est tombé évanoui, d'épuisement, et à cause du sang perdu. Le merveilleux exemple qu'il a donné durant cette journée a enflammé ses hommes d'un enthousiasme et d'une furie qui ont contribué dans une grande mesure aux nobles exploits du bataillon."

Plusieurs autres recommandations sont faites au sujet du même bataillon, les héros de Courcelette.

Le bataillon canadien français qui s'est battu à Courcelette est le 22e.

En Angleterre on a établi un vêtement type pour hommes. Le prix uniforme de $15 est fixé par l'Etat pour un complet tout fait.

* * *

On annonce le retour en Amérique des journalistes canadiens qui, répondant à l'invitation de lord Beaverbrook, ont visité l'Angleterre et le front. Tous se disent enthousiastes de ce qu'ils ont vu.

PRINCE-ALBERT

Le passé, le présent et l'avenir de Prince-Albert

Le rapport spécial sur les finances et l'administration de Prince-Albert, préparé à la requête des porteurs d'obligations de la ville, vient d'être publié. C'est un précieux document qui traite au long du passé, du présent et de l'avenir de Prince-Albert, de sa situation financière actuelle et des causes des difficultés. Il suggère la réorganisation nécessaire pour restaurer les finances et fait un certain nombre de recommandations pratiques.

La prospérité future de Prince Albert, d'après le rapport, dépend de la prospérité du district tributaire. Un rapide développement est peu vraisemblable, à moins de la mise en exploitation de la riche contrée minière du nord.

Les causes principales de la mauvaise condition financière sont: l'extension des limites de la ville, la répartition des taxes faites sur une mauvaise base, comptes-courant excessif et gros intérêts sur le capital, pas de difficulté à obtenir de l'argent et manque de contrôle efficace dans l'administration.

Les anciennes limites de Prince-Albert comprenaient 1,920 acres, tandis que la superficie actuelle couvre 10,558 acres. Les anciennes limites seraient suffisantes pour une population quatre fois plus considérable que la population actuelle, 6,000.

Une autre cause des difficultés financières est la malheureuse affaire de l'usine électrique des chutes La Colle, entreprise en mai 1912 et laissée inachevée en août 1913, après une dépense de [illegible]. Une écluse y a été construite à la demande expresse du gouvernement fédéral et le rapport insiste pour que celui-ci rembourse les frais de cette dépense dont il est moralement responsable. Le coût de [illegible] à [illegible].

L'auteur du rapport fait de nombreuses recommandations pour placer la ville sur une saine base financière.

Le gouverneur général viendra à Prince-Albert

Le duc de Devonshire, gouverneur général du Canada, désireux de visiter Prince-Albert, est revenu sur sa récente décision qui l'avait fait retrancher de son itinéraire. Il arrivera dans notre ville vendredi à 2 h. 40 et en repartira le soir même à 6 h. Une réception civique lui sera faite, mais sans apparat.

Rentrée des classes

La rentrée des classes à l'école séparée a eu lieu hier matin; elle a été précédée de la messe du Saint-Esprit à la cathédrale.

La principale de l'école est Mlle H. McDonald, de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard. Les autres institutrices sont Mlle [illegible] Pelletier, A. Royer et Campbell.

La classe de [illegible] est confiée à Mlle J. Prince.

Meurtre mystérieux d'une jeune fille

On a retrouvé dimanche, à neuf milles au nord de la [illegible], le corps de Sadie Mary McVeigh, [illegible] jeune fille de 18 ans, qui était disparue depuis dix jours. Elle se rendait seule à pied au lac Sturgeon, sur la ferme de son père. Le corps a été trouvé dans le bois, non loin de la route, la face contre terre avec une blessure derrière la tête et les vêtements déchirés. La police croit que la malheureuse victime a été assassinée par une brute ou un fou. Une enquête est ouverte.

— Nous avons eu le plaisir de recevoir trois nouvelles institutrices de l'Association interprovinciale qui viennent compléter leur cours d'anglais à l'Académie de Sion. Ce sont les trois sœurs Blanche, Anita et Antoinette Ducharme, de Sainte-Angèle de Laval, P. Q.

— Mlle Elmina Le Tarte, une autre institutrice récemment arrivée de la province de Québec, a été engagée à l'école de White Star, qui s'est ouverte lundi dernier.

Le R. P. A. G. Morice, O.M.I., de Saint-Boniface, est de passage à Prince-Albert.

La désertion des campagnes. Pourquoi ne pas encourager la colonisation de l'Ouest?

Au congrès municipal de l'Ontario, M. Noulen Cachen, ingénieur consultant d'Ottawa, a donné l'avertissement que l'Ontario et le Québec perdent leur population rurale et que ces provinces doivent prendre des mesures draconiennes. M. Cachen a dit:

"L'Ontario perd de sa population rurale depuis des années. Le Québec a perdu environ un million de ses habitants qui ont gagné les Etats de la Nouvelle Angleterre. Pourquoi? Parce que la vie était apparemment plus profitable ou plus attrayante, ailleurs. Ce fut une perte économique sérieuse pour le Canada."

Le remède serait de favoriser davantage la colonisation de l'Ouest.

Le Canadien Nord

Le gouvernement nommera ces jours-ci le bureau d'administration du Canadien Nord et des chemins de fer du gouvernement. Il est entendu que MM. McKenzie et Mann ne feront pas partie du bureau de direction.

Le gouvernement a décidé de ne payer aux actionnaires de la compagnie du Canadien Nord que 10 millions, au lieu de $10,800,000, somme fixée par le bureau d'arbitrage.

Le gouvernement a remis à MM. McKenzie et Mann la somme de 10 millions.

L'agriculture dans les couvents

Parmi les dames qui suivent les cours spéciaux d'agriculture au collège d'agriculture de l'Ontario avec les institutrices, il y a plus de vingt-cinq religieuses enseignantes des couvents catholiques de l'Est de l'Ontario. Elles viennent de Hamilton, London, Windsor, Chatham et autres endroits et se préparent à enseigner l'agriculture dans les couvents. C'est la première fois que ces religieuses ont suivi les cours du collège.

(Gazette Agricole)

Les grandes villes françaises pendant la guerre

La guerre a eu déjà d'importants résultats sur le développement des grandes villes. De récentes statistiques montrent le rapide accroissement de leur population.

Marseille, de 600,000 habitants environ à la déclaration de guerre, passe à 947,000 et même un million, si l'on compte la population flottante. Lyon, de 530,000 en 1914, a atteint 740,000, et les faubourgs immédiats, de 65,000 passent à 99,132. Bordeaux passe de 261,678 à 325,009 et la banlieue de 88,520 à 120,855. Nantes de 170,535 à 190,535, sans compter les militaires. Toulouse, de 150,000 atteint 210,000, non compris dix mille réfugiés et un grand nombre d'ouvriers étrangers. Saint-Etienne, de 148,656, a augmenté à 212,000 et l'ensemble de l'agglomération stéphanoise compte 600,000 habitants. Nice, sans compter les étrangers très nombreux, passe de 168,000 à 180,000. Le Havre, de 136,159 à 159,000, sans compter la garnison, 30,000 étrangers et de très nombreux évacués.

"L'habitant" moderne

"L'habitant" moderne doit nécessairement être instruit.

Ce n'est pas, comme autrefois, un luxe; c'est une nécessité.

S'il a de l'instruction, il tire parti de tout et trouve mille occasions de profiter de l'expérience des autres.

L'instruction est une puissance.

Le cultivateur instruit profite, en lisant les journaux agricoles, des conseils et des renseignements qui lui sont donnés à la seule fin de lui aider à réussir. Par la lecture de ces journaux, il occupe avec avantage ses moments de loisir, il devient son propre maître d'école et celui de ses enfants.

Les instituteurs catholiques américains en Convention récemment à San Francisco ont enregistré leur opposition sans réserve "à la théorie et au principe de l'absolutisme prussien" en matière d'éducation. On sait que le fameux système d'écoles publiques est tout simplement d'origine allemande.

* * *

Une convention des unions ouvrières catholiques a eu lieu du 31 août au 2 septembre à Québec. S. Em. le cardinal Bégin et Mgr Roy y ont pris part.

L'on croit que sir Edward Kemp, déjà ministre des forces canadiennes d'outremer, sera nommé représentant du Canada dans le cabinet de guerre.

* * *

Le gouvernement du Sud-Africain est sur le point de passer une loi défendant l'usage de la langue allemande dans les endroits publics.

Les Anglais d'Angleterre, en hommes pratiques, se sont rendus compte que leur ignorance assez répandue des langues étrangères a été dans le passé une obstacle au développement de leur commerce à l'étranger. Ils veulent y remédier et la commission Leathes chargée d'étudier cette affaire recommande au ministère Lloyd George la vulgarisation de l'enseignement des langues étrangères et d'abord du français, *qui est mis "en première place tant pour fins pratiques que pour fins de culture".*

LES MARCHES

Winnipeg

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$13.00
Verrats	$13.00
Légers	$17.00
De choix	$19.00
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$12.00 à $13.00
Assez bon	$11.00 à $12.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$8.25 à $9.00
Passables	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $7.00
Conserve	$5.00 à $5.25
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$9.00 à $9.50
De choix pour élevage	$7.50 à $7.75
Passables	$7.00 à $7.50
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.50 à $10.00
De choix légers	$7.50 à $7.75
TAUREAUX—	
De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.25
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.00
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $10.00
De choix, pesants	$8.00 à $8.50
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$15.00 à $15.50
Brebis	$11.00 à $12.50
Béliers	$13.00 à $14.00

D. COUGHLIN & CO.

Le marché aux grains

AVOINE—	
No. 2 C. W.	88
ORGE—	
No. 3 C. W.	105
No. 4 C. W.	100
LIN—	
No. 1 N. W. C.	431½

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	203
No. 2 nord	198
No. 3 nord	193
No. 4 nord	176
No. 5 nord	143
AVOINE	85c
ORGE	$1.00 à $1.30
FOIN la tonne	$10.00 à $15.00
MOULEE, 100 lbs	$1.55
SON 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	35c
OEUFS, la douz.	40c
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	30c
PORC, la livre	20c
MOUTON la livre	26c
BOEUF, la livre	18c
AGNEAU, la livre	28c
VEAU, la livre	18
POMMES DE TERRE, 1 livres	25c

Les petites annonces sont le moyen le plus économique pour les Franco-Canadiens de se mettre en relation avec leur compatriotes pour la transaction des affaires. Notre liste des petites annonces allonge toutes les semaines: ceux qui ont employé ce procédé en ont toujours été satisfaits.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

INSTITUTEUR—On demande un instituteur bilingue qualifié pour l'école séparée de Vonda. S'adresser sans tarder à M. l'abbé LOUISON, VONDA, Sask. 22

ON DEMANDE—jeune homme de 14 à 15 ans pour rester sur la ferme, dans bonne famille canadienne. S'adresser à Arthur TAILLEFER, WAKAW, Sask. 25-28

LIVRES D'OCCASION—On demande à acheter des livres d'occasion de bons auteurs. S'adresser à Casier 257, Prince-Albert, en donnant la liste des ouvrages dont on veut se défaire.

ON DESIRE PRENDRE UN TROUPEAU de mouton en hivernement. Pour tous renseignements s'adreser à Jean CREUSOT, CEYLON, Sask. 25p.

POMMES DE TERRE. Les gens de la partie Sud de la province qui n'ont pas leur provision suffisante de pommes de terre devront se hâter d'en acheter. La demande sera grande et le surplus qu'il y aura dans le nord sera vite épuisé. On pourra s'en procurer en s'adressant à CASIER 2, *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. 25-28

ON DEMANDE—Pour un garage important à la campagne un très bon mécanicien. Autrement inutile de se présenter. S'adresser au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. 25-28p

GRAVURE DE GUERRE UNIQUE—Notre nouvelle édition de notre fameux tableau de guerre dédié à l'honneur, à la gloire et à l'effort des troupes canadiennes-françaises sur les champs de bataille en Europe est maintenant sur le marché pour la première fois. Le titre de ce tableau est "La charge Victorieuse du 22ème bataillon à la bataille de Courcelette". Dimension du tableau 22x28 pouces, fini en neuf couleurs à l'huile, une exacte reproduction de la peinture à l'huile originale par E. P. Gartlain. Il est fait sur riche papier pesant à trois plis avec couche superposée, de façon à combiner la qualité et la quantité. Sur réception de la somme de $1.00 nous enverrons le tableau à n'importe quel endroit du Canada ou des Etats-Unis. Agents demandés dans toutes les villes, cités et villages. Adresse: Harrington et Barrett, éditeurs, 46 rue St-Alexandre, Montréal, Qué. 25-28p

HARMONIUM A VENDRE Marque Karn, 6 octaves, 11 régistres presque neuf, $100.00 S'adresser à M. Léon PEZERIL, DUCK LAKE, Sask. 25-28p